

# DES PREUVES ARCHEOLOGIQUES ET DOCUMENTAIRES D'ARGES SUR LA PRATIQUE DES METIERS JUSQU'A LA FIN DU PREMIER MILLENAIRE APRES JESUS-CHRIST

Filofteia PALLY

Ensemble avec les découvertes sur la Vallée Dârjov<sup>1</sup>, la Vallée de l'Olt<sup>2</sup>, la Vallée Muierii<sup>3</sup>, Plapcea et Teslui<sup>4</sup>, les outils eopaléolithique trouvés dans les rivières de Dâmbovnic, Mozacu et Neajlov (tous convaincants pour démontrer l'existence d'activités humaines à partir du paléolithique inférieur)<sup>5</sup>, forme, dans la zone Argeș, un puissant centre de l'activité humaine au cours de paléolithique inférieur en Europe, principale relation de lien entre l'Afrique et l'Asie du Sud - Est, qui étaient, jusqu'à tout récemment, les seuls zones qui connaissaient la culture de gravier<sup>6</sup>. Étudié avec beaucoup de patience et de persévérance, pour cinq ans, sur une longueur d'env. 40 km, entre Pitesti et Ionești<sup>7</sup>, sur la vallée d'Argeș on identifie un matériau similaire à celle de la vallée de Dârjov - silex d'eau douce, comme les petits rochers. Il y avait identifié deux éléments similaires à ceux trouvés dans les vallées au-dessus mentionnés, fait de petits cailloux de la rivière, de bonne taille, faciles à manipuler, avec des formes bien définies, des outils appropriés de besoins fondamentaux de l'homme: pour bris, découpage, ébréché, etc. (Chopping-tool). La recherche de la seconde moitié du XXe siècle ont montré que la viticulture est un des métiers les plus anciens des habitants de la région des

---

<sup>1</sup> C.S. Nicolaescu Plopșor, I.N. Moroșan, *Sur la commencement al du paleolithique en Roumanie*, în Dacia, NS, III, 1959, p. 9 – 33.

<sup>2</sup> C.S. Nicolaescu Plopșor, *Des nouvelles découvertes paléolithiques en Roumanie*, en *Des problèmes d'anthropologie*, vol. II, 1956, p. 83 – 86.

<sup>3</sup> *Ibidem*.

<sup>4</sup> C.S. Nicolaescu Plopșor, *Des gens de l'âge ancienne de pierre*, București, Ed. Științifică, 1965, p. 49.

<sup>5</sup> I. Nania, *Une nouvelle découverte dans le paléolithique inférieur d'Argeș* en SCIV, XV, 4, 1964, p. 520.

<sup>6</sup> *Ibidem*.

<sup>7</sup> I. Nania, *Le domaine de la culture du gravier en Roumanie*, le Musée de Pitesti, Des recherches et des communications, Pitești, 1968, p. 17-22.

Carpates - Danube; les cucutens cultivées l'espèce *Vinifera Sativa* D.C., originaire de la vigne sauvage, et les gumelnitens de Teiu - Argeș, recouvraient les logements avec leurs gerbes de roseaux, liés en vigne corde<sup>8</sup>.

Des preuves archéologiques relatives à la culture fruitière, manquant jusqu'à présent, mais il est raisonnable de supposer qu'il s'agissait d'une activité économique au Néolithique, depuis la cueillette des fruits sauvages il y a 1.500.000 années, de la période de culture de gravier<sup>9</sup>. Le premier outil arboricole a été découvert sur la vallée de Mozacu, sur la terrasse orientale du tell Gumelnita d'ici, houe et hache, dans le même temps, a été transformé dans une pierre dure et utilisé par des gens de Gumelnita Teiu, dans le sud du comté d'Arges, a été découvert par hasard en avril 1962, dans une zone d'habitation de la colonie. La pièce, une hache à la croix, a une longueur de 13,8 cm, avec une largeur maximale dans le trou, pour placer la queue de 5,7 cm; mesurée à partir du trou central; houe s'agit 6,2 cm et la hache et de 7,6 cm, largeur de la lame d'houe est d'environ 4,2 cm et 3,7 cm la lame de la hache. Le trou pour placer la queue est de 1,8 à 2,0 cm. Datée de la culture Gumelnița B, après le nom de la localité respective, outil avait double rôle: pour trancher et le creusement. Il s'agit d'une innovation ingénieuse des gumelnitans, susceptibles de contribuer à creuser la terre autour des arbres et la coupe des pousses<sup>10</sup>. Une autre découverte, celle d'une hache de cuivre de type Vidra, a trouvé sur le site situé à 80 m à l'ouest de la maison, dans laquelle l'outil constaté ci-dessus est trouvé, prouve que les haches avec les Croix-bras ont apparu à Gumelnița B, en tant que résultat des pratiques agricoles, ils renforceront dans la culture Coțofeni. Dans la zone d'Arges, pour enéolithique, ont enregistré une véritable explosion des stations, qui appartiennent tous à la culture Gumelnița, en particulier, la fin de cette culture – la phase Gumelnița B1. Il y a beaucoup de colonies comme site, trouvés dans le comté du sud: dire la Surdulești (sonde 1946), Măgura de la Eleșteu, le village Miroși, a été l'un des premières étudié dans le domaine roumain de cette culture<sup>11</sup>.

Deux niveaux habités ont été trouvés dans les traces du haut, en étant identifiés trois maisons<sup>12</sup> brûlées. Matériaux archéologiques provenant du site de Surdulești sont Gumelnița phase B1. Entre 1959 et 1963 ont été étudiés les

<sup>8</sup> I. Nania, *Le premier outil arboricole utilisé dans notre pays*, en ARGESSIS, IX, 2000, Pitești, p. 15-17.

<sup>9</sup> *Ibidem*.

<sup>10</sup> *Ibidem*.

<sup>11</sup> D. Măndescu, *Le fin de l'ère de la pierre et le début de l'ère du métal dans la région d'Arges*, en ARGESSIS, XII, *Des études et des communications*, Pitești, 2003, p. 59 – 72.

<sup>12</sup> M. Petrescu Dâmbovița, *Des recherches archéologiques à Surdulești*, en *Materiaux* I, 1953, p. 523 – 542.

sites Teiu I et Teiu 2<sup>13</sup>, les deux Gumelnița B1, Teiu I étant le premier et parmi les quelques sites archéologiques Gumelnița avec une enquête approfondie. En 1985, au Popești, à la limite sud d'Argeș, a un sit Gumelnița B1, a été dévoilé deux villages, avec une surface riche en matériel spécifique<sup>14</sup>. Le dernier site Gumelnița, étudié dans les campagnes successives dans les années 2000 et 2001<sup>15</sup>, est l'un à „Ziduri”, „Măgura (de la forteresse), village Mozăceni, détenue par les six niveaux de vie, Gumelnița phases B1 et A2<sup>16</sup>. Les sites Negrași, „Măgura Călușarilor<sup>17</sup>”, Leșile, Măgura lui Gorea, Teiu<sup>18</sup>, Morteni, sont connus que par recherches de surface, l'inventaire trouvé ici, surtout à la céramique, étant spécifique de Gumelnița B1, figurines anthropomorphes et zoomorphes, matériel lithique, des outils d'os et la corne etc. On remarque le faible nombre de pièces de métal (cuivre), mais différents, provenant uniquement du Teiu (aiguille, deux poinçons, un marteau d'hache - Hammeraxt - type Vidra), Ziduri (perçement de Gumelnița niveau A2, lame de couteau de niveau supérieur Gumelnița B1). Les logementes, six, ont été découverts dans le dernier niveau de Gumelnița B1<sup>19</sup> du Teiu sont groupés dans la zone central et nordique de l'espace d'habitation.

Nous remarquons le plan ovale, pour la plus grand d'entre eux (qui peut être considéré comme une grange ou un dépôt alimentaire, l'émission proposée par la grande quantité de grains carbonisés retrouvés à l'intérieur et à proximité), les autres ayant le plan rectangulaire. Autres decouvertes par hasard, attribués pour le fin d'énéolithique, tout aussi important, se réfère au dépôt de la Leșile, „La Purcărie”, Teiu. Composée de cinquante outils de silex de pierre et de figurines anthropomorphes, recueillis dans un pot en argile, découvert par hasard en 1960, tombant dans la culture en phase Gumelnița B1<sup>20</sup>. À ces, nous ajoutons: hache à cuivre, avec les bras croiser, découvert par

<sup>13</sup> I. Nania, *Les résidents de Gumelnița à la lumière de la recherche de Teiu* en SAI, 9, 1967, p. 7 – 23.

<sup>14</sup> T. Cioflan, *Des recherches archéologiques de Popești, le département d' Argeș*, în ARGESSIS, VI, 1995, p. 5 – 12.

<sup>15</sup> D. Măndescu, *Le tel de Gulmenița de Ziduri (la commune Mozăceni, Argeș)* en ARGESSIS, X, 2001, p. 7 – 19; Idem, *Des recherches archéologiques sur la Valeé du Dâmbovnic*, en ARGESSIS, XI, 2002, p. 31 – 38.

<sup>16</sup> D. Măndescu, *Le fin de l'ère de la pierre ...*, op. cit., en ARGESSIS, XII, Pitești, 2003, p.59-72.

<sup>17</sup> D. Măndescu, *Des recherches archéologiques sur la Valée du Dâmbovnici*, en ARGESSIS, XI, 2002, p. 39 – 40.

<sup>18</sup> I. Nania, *Deux dépôts d'outils néolithiques découvertes dans le district de Costești (la région d' Argeș)*, en SCIV 16, 1965, 2, p. 316.

<sup>19</sup> D. Măndescu, *Le fin de l'ère de la pierre... op. cit.*, p. 59-72.

<sup>20</sup> I. Nania, *Deux dépôts d'outils néolithiques découvertes dans le district de Costești (la région d' Argeș)*, en SCIV, 16, 1965, 2, p. 311 – 316.

hasard en Berevoiești, en „Vârful Văii lui Andrei”<sup>21</sup>, appartenant au type Ariușd, rares au sud des Carpates; le sceptre zoomorphe du Cornățel-Buzoiești, réalisation artistique exceptionnelle et une pièce unique, dans l’espace de qu’on parle<sup>22</sup> soient survenus sous l’influence des groupes est des bergers nomades, nés dans les steppes nord-pontiques, un premier signal de la présence du cercle culturel Cernavodă I<sup>23</sup>, dans la zone d’Argeș. Avec un certain lignage Gumelnița, on note la présence du groupe culturel Brătești, visibles, en particulier, dans le répertoire de céramique. Ce groupe ou l’aspect culturel a été imputée à un „retrait” de la population Gumelnița dans les collines, à la suite de son entrée dans la zone du nord de la propagation de la population nord - Pontique, qui a donné naissance la Culture Cernavodă I. Une quantité impressionnante de fragments de poterie Brătești mise en page, ainsi que des morceaux des briques et des morceaux de poids d’argile ont été récoltés à Cîmpulung, du district „Apa Sărată”, sur la haute terrasse à droit de la rivière” Râul Târgului, suite à une glissement de terrain.

Les colonies Coțofeni sont encore peu nombreux dans la zone d’Argeș. Il souligne le village fortifié de Mozăceni (connu seulement par recherche de surface et trouvé par hasard) que, au moment de la publication de monographies de cette culture, était considérée comme la plus orientale colonie de l’aire de répartition<sup>24</sup>. La découverte signalée ici - une hache en bronze de type Jaszladany<sup>25</sup>. On peut signaler du logement enquêté en 1957, Retevoiești, Cotul Mătușii- village Pietroșani, où une colonie, Coțofeni, superpose une habitation dont la céramique présente des affinités avec „Sălcuța IV”<sup>26</sup>, effectivement la céramique Brătești et des fragments de poteries découverts par hasard dans Cotmeana<sup>27</sup> indiquant un site, Coțofeni. Au lieu de cela, la culture Glina (Glina III) est beaucoup mieux représentée. Parmi les complexes de logements, beaucoup ont fait des recherches archéologiques, comme ceux de Bucșenești – Lotești”, Solovanu - village Țițești, Valea Iașului, le site où a été découvert, entre autres, un creuset, une pièce unique de la culture Glina<sup>28</sup>, Domnești „Treime”. La colonie de Șerbănești, - Rociu<sup>29</sup> ont été signalés de fortifications de terre, extrêmement rare pour la culture Glina. Il est

<sup>21</sup> Fl. Mîrtzu, *Une hache...*, en SCIV, 13, 1962, 1, p. 101 – 103.

<sup>22</sup> D. Măndescu, T. Cioflan și R. Maschio, *Des nouveaux aspects...*, p. 19 – 24.

<sup>23</sup> E. Tudor, *Un aspect culturel post – gumelnițean découvert dans la région de collines de la Muntenie*, en SCIVA 28, 1977, 1, p. 51.

<sup>24</sup> P. Roman, *La culture de Coțofeni*, p. 13

<sup>25</sup> I. Nania, *Le premier outil...*, p. 16

<sup>26</sup> D. Popescu și D.V. Rosetti, *Les creusements...*, p. 702 – 708.

<sup>27</sup> C. A. Bărbulescu, *Une nouvelle découverte...*, p. 43 – 47.

<sup>28</sup> Chr. Schuster, *Le période hâtif...*, p. 210.

<sup>29</sup> T. Cioflan și R. Maschio, *Les creusements ...*, p. 7 – 14.

particulièrement important la zone „Valea Calului”, „Dealul Iordanului” – Șuici, posé sur une pente en terrasses artificielles à l'ouest. À la suite de fouilles en 1974, à Valea Calului.

Trois niveaux ont été trouvés avec de fortes affinités Schneckenberg Glina, au niveau inférieur est de type céramique de Brătești<sup>30</sup>. D'autres stations Glina sont connues: la Vallée du Mozacu et Glavacioc, „Mănăstirea”, la commune Ștefan cel Mare<sup>31</sup>. Beaucoup d'autres ont été signalés à la suite de découvertes par hasard de la poterie: Rudeni „La Cocina”, la commune Șuici, Bârzesti, „Pe Pod”, la commune Hîrtiești.

Pour la phase avancée de la culture Glina, peut être le dépôt des haches à cuivre, découvert par hasard sur Dealul Olarului, à Râncăcioc, Călinești<sup>32</sup>. Le dépôt est composé de trois haches de bronze, réalisés par moulage. La recherche a montré que le dépôt de surface des haches de bronze peut être reliée à une habitation Glina III, par des pièces de céramique sur Dealul Olarului<sup>33</sup>. Plus tôt dans la zone étudiée, il y a eu un type à la hache Glina avec les bords relevés, trouvé par hasard dans Retevoiești, „Vallée de la Croix”<sup>34</sup>. Un marteau de roches dures, avec trou, découvert dans le village Cornătel, Buzoești – Argeș, achetés en 1995<sup>35</sup> par le museum d'Argeș, est une pièce très intéressante. Une brève description de celui-ci indique que l'un des bords est une tête sculptée, avec les yeux et les incisions, composé de trois lignes parallèles, comme un symbole de la sellette. La pièce spécifie le début de la transition de l'Âge du Bronze, provenant des sceptres zoomorphes représentant des têtes de chevaux, sur toute la gamme de la région de la Volga et dans les Balkans occidentaux. Sceptres avec des représentations de têtes de chevaux (attribut de statut social avec des implications religieuses, dans les années 4000 à 3700, Cucuteni) sont liés à la soumission à l'ouest d'éléments originaires de l'Est<sup>36</sup>, dans les steppes au nord du Pont et les régions de steppes de l'Ukraine, connu que la première vague (Kurgan) en Europe centrale et Europe d'est, vague l'indo-européenne, qui a pénétré dans l'environnement complet Cucuteni A4, respectivement, au sud des Carpates, Gumelnița B1. Entre 1970-1980, la

<sup>30</sup> E. Tudor, *Sur certaines synchronisations culturelles dans le période du début d'âge du bronze*, SCIVA, 3, 1982, p. 94 – 100.

<sup>31</sup> Chr. Schuster, *op. cit.*, p. 192.

<sup>32</sup> A. Vulpe, *Varia archaeologică (II). Le dépôt des haches de Râncăcioc - Argeș*, en *Thraco-dacica* 9, 1988, 1 – 2, p. 207 – 210.

<sup>33</sup> P.I. Dicu, *Les indigènes dans les documents archéologiques*, en *Argeș* 12, 1977, 4 (110), p. 4.

<sup>34</sup> D. Popescu, D.V. Rosetti, *op. cit.*, p. 708.

<sup>35</sup> D. Măndescu, T. Cioflan, R. Maschio, *Des nouveaux aspects de eneolithique tardif dans l'Argeș*, in ARGESSIS, IX, 2000, p.19-24.

<sup>36</sup> V. Dumitrescu, *L'art neolithique en Roumanie*, București, Ed. Meridiane, 1968, p. 83-84.

collection archéologique de l'école de Recea rejoint d'autres découvertes du fin du Néolithique: deux marteaux de pierre, des morceaux de silex, une pointe de flèche en pierre, toutes provenant à l'intérieur du village<sup>37</sup>. À l'ère de néolithique tardif, „en passant des ménages plus forte, fondée sur une vie sédentaire d'une communauté qui a développé des siècles durant, à la même place, comme c'est le cas, même Popești. Les enquêtes menées par des fouilles archéologiques, deux maisons ont été découverts dans la section no.1 et du logement dans la section no. 2. La maison no 1 du section n°1., été de surface en forme rectangulaire, de dimensions 3,70 m de long et 1,70 m de large, fait en palaçon. Ce boîtier doit être plus importante, parce qu'on a trouvé un foyer rectangulaire, longueur 1,50 m, largeur 1,40. Au-dessus du foyer, sur une longueur de 1,60 m, est une couche d'ocre jaune. Ces foyers, avec 4 côtés et le milieu de culture de haute, connue sur le territoire de la Bulgarie Gumelnița et Ariușd. Dessus du foyer, ont été trouvés: deux concassage, dix pièces de l'emballage, un bol de pot, un pot de culte, des tasses, des morceaux de silex, des ossements de plusieurs espèces animales, faite avec beaucoup de soin, des morceaux de résine, et des fragments de deux statues de femmes<sup>38</sup>. Dans milieu de la maison, été découvertes deux fosses avec de piliers, piliers susceptibles de soutenir une table ou une chaise en bois.

Dans la deuxième maison sur la section I, montre une masse épaisse de logements, rectangulaire irrégulière, avec des parois presque plein sud, avec les dimensions suivantes: - longueur: 5 m (mesurée à la moyenne) et la largeur - 2,8 m (à droite d'entrée), mi-sud avec une largeur de 3 m et le nord de 2 m. Une autre série de logements Gumelnița émergé, en cochant la section II. Piliers révélés des traces d'une hutte de forme ovale et irrégulière, de la troisième maison, dont le plancher est fait de terre dure, battu et ferblantier, avec une fine couche d'argile très fine qui, par incinération, est devenu noir. Ce matériel a été trouvé dans les outils de traitement de corne de cerf: un corne avec deux bras et une houe de bois de cervidés, des outils de silex (un grattoir couteau lamellaire fragmenté, deux pièces de l'outil, cinq forts éclats de silex calciné, huit peruteurs de quartz cristallin, un attaquant d'une telle pierre, cassée en deux), et des nombreux fragments de céramique avec un pot courbé du corps, équipé de deux poignées. Pendant la, le développement de la communauté culturelle Gumelnița sur Măgura, de Popești, vivaient dans des huttes construites directement sur le terrain, avec des parois droites et de toit conique construit au-dessus<sup>39</sup>. Grandes maisons avaient des murs et le toit en deux pentes et leur forme est carrée ou rectangulaire. Règlement a été une ville fortifiée au Popești

<sup>37</sup> D. Măndescu, T. Cioflan, R. Maschio – *Des nouveaux aspects...*, p. 19-24.

<sup>38</sup> T. Cioflan – *Les recherches...*, p. 5-12.

<sup>39</sup> *Ibidem*.

renforcé par de vague de terre. La recherche de la vague de défense et ses éléments de construction qui montre que le bastion est plié et façonné autour de la circonférence d'environ un tiers du plateau actuel. Le versant du nord mesure 60 m, tandis que le sud se tourne vers le sud-est et s'étend sur la pente. D'autres découvertes funéraires dans la zone d'Argeș, appartenant à l'âge du bronze, est caractérisée par l'apparition tumulaires, où de nombreux tumulus sont préparés dans les groupes.

Le rite utilisé n'a pas été identifié, manquant l'inventaire à l'enterrement. Nécropole de Țițești, „La Pietriș”, se compose de 25 tumulus, dont deux seulement sont étudiées. D'autres combinaisons de tumulus, du comté, sont à Beleți-Negrești et le bord du nord - est du village de Zama Rece - Căteasca, nécropole des trois tumulus sont facilement visibles sur le côté gauche de Al Pitesti - Bucarest. Spectaculaire ensemble de tombes (inhumation et d'incinération), trouvés de la seconde moitié du XIXe siècle, la zone de bas montagne – Cetățenii din „Deal Malul Cornului” et „La Cruce”, Cetățeni, Campulung Muscel, le district de Apa Sărată<sup>40</sup> - il appartient aussi au Âge du bronze, de Muscel. La mode, tombes funéraires avec cyste en pierre sont portées presque toute la durée du troisième millénaire avant J. C.

Le Group „Ferigile” est l'aspect de la culture matérielle, caractéristique pour la zone des Carpates et l'Olténie, d'Argeș période de la fin Hallstatt<sup>41</sup>. Des fouilles menées en 1965 dans la nécropole tumulaire Tigveni, Argeș, ont apporté des nouvelles données sur la connaissance du groupe culturel. Dans les sols anciens, dans le centre de tumule numéro 1, a été constaté une tasse, contenant des morceaux très de charbon et d'os calciné. Urne était recouvert d'un bol avec la jante rainurés. On a trouvé: une perle bleue en verre, quelques fragments isolés de la poterie, la plupart appartenant à une bols évasée avec des rainures à l'intérieur et d'un couteau en fer<sup>42</sup>.

Du second Âge du Fer, le matériel archéologique provenant de campagnes de fouilles anciennes (1940-1941 et 1956-1972), de Dinu V. Rosetti, Cetățeni-Argeș, une partie des morceaux est entrée dans les collections du Musée d'Argeș, sont des preuves significatives de la civilisation getics locales ci-dessous. L'imitation dace locale après les tasses delienne, des pots à décor en relief est en bas (avec une décoration en relief) fait le modèle, et la partie supérieure (lèvre épaissie et légèrement retroussé à l'extérieur) modèle à

<sup>40</sup> Chr. Schuster, *op. cit.*, p. 126 – 136, 169 și 187 – 188.

<sup>41</sup> A. Vulpe, *La necropole de hallstat de Ferigile (Une monographie archeologue)*, en La bibliothèque d'archéologie 11, București, 1967, p. 83 și passim.

<sup>42</sup> A. Vulpe, E. Popescu, *Des nouvelles dates concernant le group Ferigile din Argeș*, dans le Musée de Pitești, Des études et des communications, Pitești, 1968, p. 23 – 31.

la main. Le pot a une composition d'argile fine, de bonne qualité, couleur gris foncé, obtenue en réduisant la combustion.

À coté du bol (assiette) delian à Cetățeni, ont été découverts et deux fragments de la partie inférieure des imitations, connu aussi après de fouilles anciennes<sup>43</sup>. Les répliques locaux des types produits à Delost et à Mégara, bols deliene avec décor en relief s'était propagée essentiellement - au sud (en particulier, la plaine de Valachie). Alors que la plupart de cette catégorie est faite tour de potier et en imprimé, ne lui manque aucune des copies, comme celle de Cetățeni, dont la partie supérieure est façonné à la main – on souvient ici les bols découverts en „Sprâncenata”<sup>44</sup> ou les parties du Slimnic<sup>45</sup>.

À Cetățeni, ont été trouvées des pièces et des ornements et de la nature spectaculaire: la beauté du complexe funéraire et du culte<sup>46</sup>, fibulele (une variété de types: Latene B2 avec l'arc façonné en forme d'huit, Latene C1, régime Kostrzewski B, avec l'arc en forme de bouclier, (cuillère) Jezerine, kraftig profilierte Fibel, Nauheim, Almgren 236 - Doppelknopffibel<sup>47</sup>), collier (chaîne) de 16 segments de fil d'argent torsadé, découvert en 1961, dans l'une des tombes<sup>48</sup>, ou de petits cor-pièce en forme (simulacre de rhyton), obtenue en exécutant une feuille d'or, découvert en 1960, la terrasse sur la rive gauche de la Dâmbovița, „dans le secteur du logement”<sup>49</sup>. Parmi les parties trouvés ici, méritent d'être soulevées d'un bracelet et un pendentif, la première étant faite de fil de fer, avec des extrémités entrecroisés et tordues (Rustoiu type 2a), spécifique de la culture dace<sup>50</sup> (des nombreux exemples trouvés en Dacia, les analogies les plus proches pour la pièce, sans parler des nombreux exemples de bracelets avec la tête enveloppée (type Horedt D3a), en argent, trouvée dans les

<sup>43</sup> D. V. Rosetti, *Le site archéologique de Cetățeni*, en *Matériaux et recherches archéologiques*, 8, 1962, p. 86.

<sup>44</sup> C. Preda, *Les geto-daces du bassin de bas l'Olt, Dava de Sprâncenata*, en *La bibliothèque d'archéologie* 47, București, 1986, p. 90-91 și pl. XXXVIII / 1; XXXVIII a/4.

<sup>45</sup> I. Glodariu, *Les colonies daces et daces – romanes à Slimnic*, en *La bibliothèque d'archéologie* 39, București, 1981, p. 34.

<sup>46</sup> D. V. Rosetti, *Il y avait des amazones en Dacia?*, en rev. *Magasin historique*, 3 (11), 1969, Coperta III.

<sup>47</sup> Fl. Mîrtzu, *Une fibule de type celtic et une monnaie de type macedonienne d'Antigon Gonatas découverte à Cetățeni*, *Muscel*, en *SCIV*, 16, 1965, 3, p. 571.

<sup>48</sup> A. Vulpe, *Les colonies daces de la Muntenie*, en rev. *Les monuments de notre pays*, București, 1966, p. 25.

<sup>49</sup> Fl. Mîrtzu, *Des fragments de rhyton céramique dace découvert à Cetățeni*, *Muscel*, en *SCIV*, 15, 1964, 4, p. 533.

<sup>50</sup> A. Rustoiu, *La métallurgie du bronze aux daces (sec. II î.a. Chr. – I p. Chr.). Des techniques, des ateliers et produits de bronze*, en *Bibliotheca Thracologica*, 15, București, 1996, p. 94.



cachettes bracelets daces sont constitués de Dava de Brad<sup>51</sup> et encore un de Poiana<sup>52</sup>, en date de siècles I BC - I AD).

Pendentif est en bronze, réalisé par moulage, avec le sommet transformé en un lien, pour la préhension, tandis que le fond a la forme d'un dénouement, avec trois petites protubérances d'une longueur de 3,2 cm. Deux pendentifs du même type ont été trouvés dans l'Argeș, Cetățeni, „Lacul lui Bârcă<sup>53</sup>” et Mozacu, „Troiața” et trois analogues pour la pièce de Cetățeni sont celles de Căndești (comté de Vrancea), Sighișoara - Wietemberg et Șeica Mică<sup>54</sup>. Les trois découvertes dans l'est du comté d'Argeș, effectuées sur une zone relativement petite (65 km entre Cetățeni et les points extrêmes du Mozacu), nous met à dire que la fortification Geto - dace de Cetățeni, située sur la vallée de Dâmbovița est un centre possible de production de ce type d'ornement, surtout depuis qu'il est clairement l'existence d'un atelier de bronze<sup>55</sup>.

Pendentif décoré globulaire ayant à l'extrémité inférieure des lignes locales qui peuvent être considérés comme des prototypes du monde oriental contemporain celtique, des pièces qui ont connu du succès à partir de la période de mi Lattene de l'Europe de l'Est et centrale et continue le stade tardif, la culture celtique du Danube<sup>56</sup>. À coté de ce pendentif, d'influence celtique se trouve aussi dans la fibule du début de Latene, arc plié en forme et de huit segments de la chaîne consistant en fil d'argent torsadé<sup>57</sup>.

Un autre point à signaler - le bras de la boussole en fer de l'importation du monde romain, a été découvert dans la colonie dace, même de Cetățeni, le premier outil de ce type connu dans la région du sud des Carpates gètes, jusqu'à récemment, les seules pièces de ce genre à travers les Daces, étant les cinq compas trouvés à Grădiștea Muncelului<sup>58</sup> et autres vestiges découverts dans les cinq dernières niveaux de Dava (fortification dace) de Brad. Pièces datant de

<sup>51</sup> V. Ursachi, *Zargidava. La forteresse dace de Brad*, en *Bibliotheca Thracologică*, 10, București, 1995, p. 237 și pl. 206 / 9, 17; 207 / 11.

<sup>52</sup> S. Teodor, *Objets de parure de Piroboridava (Poiana, Galați)*, în vol. *The Thracian World at the Crossroads of Civilisations*, 1, București, 1997, p. 392.

<sup>53</sup> A. Vulpe, E. Popescu, *Une contribution archeologique a l'étude de la religion des geto - daces*, în *Thraco - Dacica*, 1, 1976, p. 219.

<sup>54</sup> A. Rustoiu, *op. cit.*, p. 122 („des pendentifs en croix”).

<sup>55</sup> D. Măndescu, *L'atelier de produire d'ornementes en bronze de dava dace de Cetățeni*, en *Sargetia*, 2002.

<sup>56</sup> M. Szabo, *Les Celtes de l'Est. Le second Age du Fer dans la cuvette des Karpates*, Paris, 1992, p. 181.

<sup>57</sup> D. Măndescu, *Certaines pièces archeologiques découvertes dans les anciennes fouilles de Cetățeni*, en *ARGESSIS*, Des études et des communications, XII, Pitești, 2003, p. 101 - 105.

<sup>58</sup> I. Glodariu, E. Iaroslavschi, *La civilisation du fer aux daces*, Cluj Napoca, Ed. Dacia, 1979, p. 87.

pré-capitale romaine de la Dacie, pratiquement identiques à la boussole de Cetățeni, ont été établies pour les premières années du deuxième siècle après J.C., parce que tous ont été trouvés dans le complexe brûlé pendant la guerre de Dacie et de l'empereur Trajan<sup>59</sup>.

**La transformation des métaux.** Métallurgie du fer aux Daco-Gètes se développe, surtout à la fin de Hallstatt et au début des Latènes, les artisans locaux fabriquent dans leurs ateliers, des outils et des armes. Cristallisation et la propagation de la culture dace sur le territoire habité a conduit à la métallurgie du fer généralisée et le fondement de leur centre métallurgique, il est l'exploitation du minerais de fer et traitées, comme l'a constaté à proximité des villes trouvées près de sommets alpins: Grădiștea Muncelului, Cugir, Sebeșel Ghelar, Teliuc.

Depuis de l'époque Hallstatt ont-ils pu organiser des ateliers, comme ce fut le village de Cernat<sup>60</sup>. À Bucarest, l'enclume découvert, est en forme de clou, à côté a été trouvé et une pince<sup>61</sup>. Également, à Popești on a découvert: des pinces, des couteaux et des ciseaux<sup>62</sup>. Parmi les éléments en fer identifiés aux Daco-Gètes, l'inventaire des outils sont nécessaires dans l'agriculture: les charrues et les couteaux de chasse, des faucilles pour le raisin et des faucilles, pioches, râpeaux, pioches et des houes<sup>63</sup>. Ainsi que des outils agricoles, ont été retrouvés dans les fouilles, les outils d'artisanat: des haches, des ciseaux, des scies<sup>64</sup>, des couteaux et des outils de menuisier.

L'analyse des gisements trouvés, note que „Tesla”, est un outil très rares très nécessaire au charpentier. Sont décrit deux types: „Tesla”, avec deux bras égaux et courbées du corps et peuvent être utilisés de façon interchangeable et sculpture sur bois, et „Tesla”, avec un seul marteau tranchant en forme. En ce qui concerne les ciseaux, il existe deux types distincts: rond ou ovale, trouvé dans Grădiștea Muncelului, Popești, Căpâlna<sup>65</sup>.

Parallèlement à ces découvertes, on a révélé des haches daces sous la forme de „ic”, avec la trou de montage, des clous, pointes, agrafes, et des compas - tous montrant une grande habileté des bâtisseurs, étant similaires à ceux utilisés aujourd'hui. Les armes ont également été faites du fer, il leur donne un plus de force et est également plus facilement accessible que le

<sup>59</sup> *Ibidem*, p. 88.

<sup>60</sup> Rodica Tanțău, *Les artisanats aux daces*, București, Ed. Meridiane, 1972, p. 7.

<sup>61</sup> D.V. Rosetti, *Un dépôt d'outils, certains timbres anepigraphiques et une monnaie de la seconde âge du fer*, en SCIV, XI, 2/1960, p. 391 – 400.

<sup>62</sup> R. Vulpe, *Des colonnies daces de la Muntenie*, București, Ed. Meridiane, 1966, p. 36.

<sup>63</sup> Rodica Tanțău, *op. cit.*, p. 9.

<sup>64</sup> *Ibidem*.

<sup>65</sup> *Ibidem.*, p. 10.

bronze. Les images de la Colonne du Traian<sup>66</sup> et le monument d'Adamclisi<sup>67</sup> semblent avec des armes gètes, y compris: sabre courbe, un arc avec des flèches, le talon de la lance, des morceaux, des poignards, (identiques à ceux utilisés pour la vigne).

Les influences étrangères sont visibles dans toutes les branches de l'artisanat, et donc la transformation du métal, un exemple étant le support pour grille de Bucarest, avec un rôle dans le ménage et les rituels religieux - comme les composants communs dans le monde celtique, les îles britanniques. Ce type d'outil, d'origine étrusque a été adopté par les Romains, qui l'ont emmené avec eux en Italie et dans tous les territoires conquis ou des influences culturelles, comme ce fut le cas avec des daces.

Celles présentés ci-dessus soutiennent l'idée qu'il y avait des ateliers de métallurgie dans de nombreux endroits sur le territoire roumain, qui montre un développement uniforme de traitement des métaux, invoquant la nature des instruments employés et des produits. Il y avait des ateliers spécialisés, comme à Sarmizegetusa, où il y a une abondance du matériel et d'outils - enclume, tenailles différenciées plus d'un mètre de long – on suggère de la grande importance de cet atelier.

Les artisans daces ont réussi à obtenir du fer avec une certaine dureté, puis à éliminer, par martelage, des impuretés dans la masse du fer pour parvenir à l'acquisition d'un métal qui peut être utilisé pour obtenir les outils nécessaires à l'économie lors de l'élaboration d'un tel métallurgie du fer vrai. Cela a été particulièrement importante, conséquences pour l'économie Geto - Daces, car elle conduit à un développement rapide et complète des forces productives. Une large diffusion et donc des outils en fer, y compris ceux de base tels que le charrue en fer et une hache en fer, a rendu possible la transition vers la phase d'élevage.

La valorification du fer a conduit non seulement au développement agricole, mais aussi celle de l'artisanat et de différencier leurs branches d'atteindre le stade pour permettre aux moyens de production, des armes, des ornements et objets domestiques. Des métiers sont devenus une activité indépendante et les artisans se traitent à partir de maintenant, une place particulière au sein de la société, bien que n'étant pas complètement détaché de l'agriculture<sup>68</sup>.

---

<sup>66</sup> C. Daicoviciu, H. Daicoviciu, *La colonne du Traian*, București, Ed. Meridiane, 1966, Scena 41 – des trophées d'armes daces; La scene 54 – deux épées incurvées de caractère dace, tombés des mains des daces tués; La scene 68 – Le suicide du Decebal avec un poignard dace, à la racine d'un arbre.

<sup>67</sup> V. Barbu, *Adamclisi*, București, Ed. Meridiane, 1965, p. 18.

<sup>68</sup> R. Tanțău, *op. cit.*, p. 13.

**La métallurgie du Bronze.** Pour Geto-Daces, trouver le cuivre et l'étain était disponible et était fondé sur la connaissance de la technologie pour réduire les minéraux de cuivre. „D'un point de vue technique, la réduction du minéral de cuivre à une température de 1085 degrés, elle est mélangée avec l'étain dans pourcentages différents de quels dépend la qualité du bronze. Le mélange, à son tour, a été coulé dans des moules après le processus dit de „cire perdue”. L'opération est effectuée comme suit: les artisans faisaient une figure de cire et les objets métalliques devenaient son image exacte. Ensuite, habillé, la figure de cire d'une pâte d'argile, résistants au feu, formant le matrice. Le métal fondu dans creusets coulaient en matrice et prenaient place de la cire fondu qui coulaient dehors. Après refroidissement, les matrices étaient brisées et les articles retouchées<sup>69</sup>.

**La transformation d'Argent.** Les Daces ont créé leur propre production artisanale, bien avant de la conquête romaine, l'aspect découvert présenté dans plus des 80 localités<sup>70</sup>, les trésors d'argent daces et outils d'orfèvre, y compris les ciseaux l'enclume et découvert à Pecica<sup>71</sup> et Poiana<sup>72</sup>. On a trouvé comme preuve du travail des artisans d'argent, creusets d'argile pour la coulée d'argent, un creuset de terre cuite pour la fonte de barres métalliques<sup>73</sup> et deux soupapes pour fondre anneaux.

Les découvertes archéologiques indiquent que les objets en argent ont été faites par moulage et de martelage. Le métal est versé dans les bars, et pour la réalisation du but désiré, les bars ont été formés à chaud par martelage. Pour cette opération, est utilisé, en plus des outils mentionnés ci-dessus, et quelques marteaux du fer. Par cette méthode, dans les bars grandes et irréguliers obtiennent, par exemple, des bracelets en argent massif<sup>74</sup>. En tant que technique, note l'utilisation et la fabrication des colliers (torquese) ou bracelets.

Des chaînes d'ornements trouvés sont faites du tressage des fils ou des bagues, d'autres fois des objets en argent ont été soufflés en or, ce qui démontre que les gètes possédaient des bonnes techniques de transformation de l'argent et d'or, encore au début de Latene, (400 avant J.C.) le décor était riche, en étant réalisé par la technique „au repausse”.

Le raffinement de l'artisanat a été évalué par Vasile Pârvan, comme le fleurissent dans les siècles I avant J.C. - I après J.C., les artisans getés ont fait

<sup>69</sup> *Ibidem.*, p. 13 – 14.

<sup>70</sup> L. Mărghitan, Le trésor d'ornements daces en argent de Săliște, en SCIV, 2 / 1969, p. 323 et la note 18.

<sup>71</sup> I. H. Crișan, *Des contributions sur le problème du façonnage d'ornements daces*, în AMN, VI – 1969, p. 93 – 115.

<sup>72</sup> R. Vulpe, E. Vulpe, *Les fouilles de Poiana*, en Dacie, III – IV / 1927 – 32, p. 319.

<sup>73</sup> I. H. Crișan, *op. cit.*, p. 93 – 115.

<sup>74</sup> R. Tanțău, *op. cit.*, p. 16.

une formule originale d'éléments locaux, grecques, scythes et celtiques<sup>75</sup>. „Les influences étrangères, pour les pots de l'argent, le type de bol vient du monde hellénistique, des artisans getés qui utilisent les modèles de bols en poterie connue sous le nom de pot (bol) delienne ou megariene; les orfèvres et les potiers daces ont réussi à réaliser, les formes locales de haute valeur artistique.

Les ornements en forme de „ove”, que l'on trouve sur les pots coniques, sont communes aux pots „terra sigilat”. L'absence totale des poignées sur certains pots est une tradition locale. Dans la plupart des ornements caractéristiques daces, la spirale des bracelets qui va à l'âge de bronze, sont stylisées des têtes d'animaux, motifs d'origine gréco-scythe<sup>76</sup>, sur les bracelets à tête de serpent, qui viennent en bracelets de type hellénistique tardive à tête de serpent. Découvertes des trésors d'argent, faites dans un grand nombre d'endroits, ce qui montre que la transformation de l'argent ne venait pas seulement des importations (commerce), mais aussi à partir de gisements naturels. Au département d'Argeș, en 1964, le point „Măgura”, situé à environ 800, sud-ouest du village de Gliganu de Jos, a été trouvé un trésor d'argent, on trouve aujourd'hui dans les collections du Musée d'Argeș.

L'inventaire comprend les pièces suivantes du trésor d'argent, deux bracelets, des bracelets de quatre filets fragmentées en torsades de fil dont une extrémité est tenue dans la forme de cône, trois boucles d'oreilles à tempe avec extrémités ouvertes, un bouclier fragmentaires, joliment décorées, onze denars républicains<sup>77</sup>. Ainsi que des pièces d'argent, l'inventaire comprend également deux pièces de cuivre, à savoir: une petite bague. On note que les ornements, qui sont des trésors, font partie de l'inventaire normal des trésors d'argent dace. À partir de la caractéristique des spirales-multiples, Vasile Pârvan détermine les racines de ce type de bracelet dans l'Âge du Bronze.

L'aplatissement des têtes et leur décoration avec „paumes” par pressage étaient considérés par le grand historien un nouveau produit, en appartenant aux artisans daces, qui, même si elles ont pris quelques éléments grecques - scythes, comme l'ornement foliole et zoomorphe de la tête d'un serpent, ils les ont adaptés à leur goût<sup>78</sup>. La massivité de ces bracelets, y compris ceux trouvés dans Rociu, qui, malgré leur exécution artistique, laisse cependant, un note barbare; fréquence en trésors de la Dacie et, en particulier, en Transylvanie, source riche de matière qui requiert l'existence des ateliers de transformation, la

<sup>75</sup> V. Pârvan, *Getica. Une protohistoire de la Dacie*, București, Ed. Cultura națională, 1926, p.530- 531.

<sup>76</sup> R. Tanțău, *op. cit.*, p. 18.

<sup>77</sup> V. Teodorescu, I. Rizea, V. Dupoi, *Un trésor des parures daces en argent et des monnaies romanes républicaines découvertes en Muntenie. (Le trésor de Rociu, Argeș), Le Musée de Pitești, Des études et des communications*, 1969, p. 101-108.

<sup>78</sup> V. Pârvan, *Getica...*, p. 547.

ressemblance entre eux presque à l'identité, le processus et la techniques - artistiques combinés avec d'éléments anciens et nouveaux, qui, effectivement, ont donné à ces ornements l'originalité stylistique de la Dacie, tout cela prouve sans trahir leur autochtonie<sup>79</sup>.

En analysant par rapport à d'autres objets qui sont habituellement associées à trésors (surtout après la monnaie), des bracelets sont datés du Latène III.

Parmi les trésors mentionnés, où sont ces bracelets, à Rociu, étaient monnaies républicaines romaines, dont le dernier appartient à l'an 81 après Jésus-Christ<sup>80</sup>. Sur le second type de bracelet, trouvé à Rociu par des fils en torsades comme élément local traditionnel<sup>81</sup>, on trouve des analogies et des bracelets de ce genre dans certains trésors de Transylvanie, y compris, par exemple, à celle de Cerbăl<sup>82</sup>.

Par le système de bridage, cette pièce est plus proche de bracelets et colliers trouvés dans Sărăcsău, pendant l'âge de Burebista<sup>83</sup>; celles, même d'autre type, ont des tête terminées à un bouton conique<sup>84</sup>.

L'analyse chronologique, ajoutée des analogies avec d'autres trésors, basée sur le point numismatique national de trésors, de Rociu, la dernière pièce est datée de l'an 81 av. J.C. on a supposé que le trésor a été enterré à une date ultérieure, mais trop loin, peut-être en relation avec les événements qui ont conduit Burebista devant les gètes - daces et d'unifier les territoires de ces tribus. Par conséquent, comme a été observé récemment, la série des pièces thésaurisées dans la plupart des trésors de Dacia s'arrête dans le premier siècle<sup>85</sup>. Toutefois, il a fait valoir que, dans les zones où il n'y a pas de dépôt d'argent (au sud des Carpates), des monnaies d'argent ont été la matière première pour la fabrication des ornements. La recherche archéologique sur les conclusions spécifiques ont montré la pratique tout au long de territoire gète, l'art d'argent dace dans les ateliers spécialisés, généralisée à partir du III siècle av. J.C.<sup>86</sup>. On doit noter la présence d'artisans d'argent local, non seulement par la découverte d'outils de l'artisanat spécifiques, mais par les signes gravés sur les objets en argent, comme une marque du maître.

<sup>79</sup> V. Teodorescu, I. Rizea, V. Dupoi, *op. cit.*, p. 201-108.

<sup>80</sup> B. Mitrea, *Une note sur certains trésors des monnaies romanes découvertes en Dacie*, en La revue historique roumaine, V- VI / 1935 – 1936, p. 291.

<sup>81</sup> V. Pârvan, *op. cit.*, p. 540 – 550.

<sup>82</sup> *Ibidem.*, p. 539.

<sup>83</sup> O. Floca, *Des contributions à la connaissance des trésors d'argent dace*, București, 1956, p. 16.

<sup>84</sup> *Ibidem.*, p. 12.

<sup>85</sup> D. Popescu, în SRIR, I, p. 103.

<sup>86</sup> D. Berciu, *op. cit.*, p. 185.

**La métallurgie d'or.** La découverte d'objets en or, exécutés avec un haut niveau artistique: Ornaments, objets de parade, etc. Au cours des fouilles, ce qui prouve le niveau élevé des ateliers geto-dace. Des nombreux documents parlent de la grande quantité d'or obtenue par Trajan avec la conquête de la Dacie. Johannes Lydus prétend que ce trophée aurait eu 1.655.000 kg. d'or et des 3.310.000 kg. d'argent, tandis que, par un nouveau calcul, J. Carcopino affirme que l'étaient en réalité pour une quantité de 165,000 kilos d'or et 331.000 kg. d'argent. Peu importe lequel des deux énoncés ci-dessus serait vrai, les quantités de métaux précieux demeure impressionnante. Pour la période ne sont que quelques pièces d'or, tandis que la période précédente, des trésors des pièces d'or nous étonnent par leur richesse ... (et) si, pour des objets en argent ont reconnu comme étant la source et le métal pour les pièces de monnaie, pourquoi ne pouvons-nous pas dire la même chose pour l'or<sup>87</sup>?

**L'art pour la fabrication de la monnaie.** Liée à l'artisanat en argent, l'art pour la fabrication de monnaie pouvait être trouvée dans le milieu du IIIe siècle avant J.C., quand ont été délivrés les monnaies daces en argent, imitation des tetradrahmas du macédonien Philip II<sup>88</sup>, evolution des artisans locaux est visible à partir des monnaies schématiques (monnaie macédonienne), des siècles III - II siècle avant J.C., copie parfaite de pièce de monnaie romaine du premier siècle avant J. C., elle pouvait être difficilement distingués. Il est possible que en Braşov ont été un atelier, on a découvert un modèle (manquante) avec le nom de Caius Julius César<sup>89</sup>.

Bien que la „découverte de modèles (presse) monétaires, jusqu'à présent, se sont réunis, en particulier, dans l'arc des Carpates, toutefois, les pièces de l'artisanat de la monnaie ont été pratiqués dans toute l'espace habitée par geto-daces. La frappe de monnaies se fait, en tapant avec un marteau, appliqué à l'une des manches (l'autre étant fixé sur un socle), en imprimant la pilule de la monnaie, découpe d'argent et réglée entre deux matrices<sup>90</sup>. Le fer doux, bronze ou argent, les matrices ont été gravés avec: ciseau, perceuse, pinces, enclume et marteau – soit sur le métal directement, soit sur la cire, lorsque le type a été imprimé, en même temps, avec la coulée de matrice.

Être accepté comme une technique, la coulée de pièces de la monnaie, il est considéré que les modèles de bronze ont été coulés, pour reproduire le type de monnaie<sup>91</sup>. Des procédés de coulée, au nombre de deux, sont: 1) le modèle de la monnaie principale, créant un modèle dans l'argile, modèle dans lequel le

---

<sup>87</sup> R. Tanţău, *op. cit.*, p. 24.

<sup>88</sup> C. Preda, *Sur les debuts d'imitations des monnaies de type Philip II*, en *St.Cl*, XI, 1969, p. 74.

<sup>89</sup> *Ibidem*.

<sup>90</sup> *Ibidem*.

<sup>91</sup> *Ibidem*.

bronze était coulé, en formant, selon le bon modèle et, ensuite, reproduire la négative de la matrices nécessaires pour frapper la monnaie. L'utilisation de la bonne matrice de métal pour imprimer les motifs de l'argile a été très efficace et pourrait obtenir un grand nombre de modèles d'argile; 2) Le modèle de la monnaie est imprimé en cire, à partir de cette cire est obtenu un moulage en positif, en argile et ensuite être moulée une matrice négative, utilisée alors pour faire de la monnaie. Pour obtenir des matières premières, les artisans Geto-Daces utilisaient non seulement à partir des minéraux d'argent, mais aussi ceux provenant de la fonte des monnaies étrangères en circulation, comme l'a révélé la découverte du Stăncuța<sup>92</sup>.

Il a été principalement utilisé pour le moulage de pièces en bronze, suivie par l'argent, en plaçant dans le bain d'argent, que l'on trouve dans Buzoieni<sup>93</sup>. Il est remarquable le talent des artisans, sérieux inspirés des motifs décoratifs de l'environnement naturel, de l'unité et la symétrie de conception qui permet l'idée que les artisans ont créé un style monétaire gète – dace<sup>94</sup>, illustrant, l'art de la fabrication de la monnaie, depuis le troisième siècle avant Christ<sup>95</sup>. Dans le limes, à Pitesti, se trouvaient parmi des fragments des briques, deux pièces de monnaie impériale romaine, à savoir: a) un denar émis par l'empereur Hadrien (117 - 138), le successeur de Trajan, daté de l'ans 118 (au sud du parc d'Argeș, à environ 40 cm de profondeur) et b) un denar émis par l'empereur Commode (180 à 192), daté de l'ans 186 à 187<sup>96</sup>, à 1,50 m de profondeur. Les deux pièces ont une importante valeur archéologique, historique et numismatique, pour aider à la date du limes de la ville de Pitești (les siècles I – II avant Christ). Autres monnaies impériales romaines délivrés avant, pendant et après les empereurs Trajan (98 - 117) et Aurélien (270 à 275) et trouvé à Pitești et d'autres localités dans les départements d'Argeș, Olt, Teleorman, et d'autres matériaux archéologiques, y compris les briques empreintes de sceaux et inscriptions romaines, montre que l'écart entre Limes Alutanus et Limes Transalutanus (entre les rivières Olt - Argeș) a été continuellement habitée par les Daces et Daco - Romains, le processus de romanisation a été tout aussi intense que celui à l'ouest de la rivière Olt (aujourd'hui Olténie).

Mettre l'accent sur la découverte des briques romaines avec des sceaux de grands unités militaires Legio XIII Gemina: deux à Pitești (str I.C. Brătianu), l'un dans le camp des Jidava - Câmpulung et un autre dans le camp Săpata de

<sup>92</sup> C. Preda, *L'origine d'argent ...*, en SCIV, XVIII, 1 / 1957, p. 113 – 128.

<sup>93</sup> M. Chițescu, V. Ursache, *Note sur un trésor des monnaies romanes du début de l'Empire découvert à Buzoieni – Roman*, en SCIV, XVII, 4 / 1966, p. 703 – 709.

<sup>94</sup> J. Winkler, *La technique d'émissions des monnaies*, en SCN, IV / 1968, p. 336.

<sup>95</sup> C. Preda, *op. cit.*, p. 89.

<sup>96</sup> \*\*\*, *RI*, III, p. 143, nr. 382, p. 186 – 187.



Jos<sup>97</sup>. Une autre découverte accidentelle, faite en Mars 1986, dans le village Suseni, en lieu-dit „Deleni”, est un véritable trésor constitué de 45 pièces de monnaie, tétrdrahmas d'argent de la province de Macédoine Prima (4 exemplaires) et la ville de Thasos (41 exemplaires). Le trésor est venu à la surface, après les pluies qui ont lavé la rivière Budişteanca. Du récipient où on a été placé les pièces de monnaie, où ne sont pas conservés que le fond et un petit morceau de la matrice, étant une tasse de taille moyenne. Après la chute de Macédoine, les romains ont divisé son territoire en quatre régions, qui ont reçu, entre autres choses, le droit de frapper sa propre monnaie (le droit *cerentin*). Parmi les quatre régions, le plus important dans le développement économique, la circulation monétaire était la Macédoine Prima, la région autour de la ville d'Amphipolis. Ici, on a émis, au cours de la période de 158 à 150 a. Ch., une série de pièces de monnaie (tetradrahmas), qui avait une large circulation sur le territoire de la Dacie. Ils se sont déplacés au nord de la rivière, presque exclusivement dans sa forme originale, l'imitation est plus rare. Parmi ces pièces, ont été émises deux versions du même type: certains ayant sur le revers une étoile, probablement exécutée dans la première phase de l'atelier existant à Amphipolis, et d'autres avaient un éclair, à gauche, en dehors de la couronne de feuilles de chêne. Les tetradrahmas dans la deuxième catégorie ont été battus en plus grand nombre, que celles avec une étoile pour ces raisons, étant plus répandue, mais, dans le cadre stylistique étant inférieures à celles avec une étoile sur le revers. Les pièces appartiennent à la catégorie avec éclair, avec des logos différents sur le revers, composé de lettres monogrammes, ce que le recommande comme étant frappé en différentes émissions.

Les tétrdrahmas Thasos sont l'imitation de type, Dionysos - Heracles ont initiales M et M. Tant les monnaies d'origine de la ville de Thasos et imitations de ces pièces distribuées dans les régions de Thrace - getics du milieu du IIe siècle av. Christ. Tandis que les pièces macédoniennes, leurs mouvements se prolongeant dans le premier siècle avant J. C. Les tétrdrahmas contre les pièces thasiennes macédoniens ont été émis en quantité plus importante, car l'imitation, avec une étendue territoriale et la durée de circulation de plus en plus de 150 avant J. C., chacun prenant place pour les tétrdrahmas de Macédoine Prima, après l'arrêt de la fabrication des pièces de monnaie au Amphipolis<sup>98</sup>.

<sup>97</sup> P. Dicu, *La colonie dace fortifiée et les vestiges romanes*, en ARGESSIS, IX, 2000, p. 39 -45.

<sup>98</sup> R. Maschio, *Le trésor des monnaies (Macedonia Prima – Thasos) découvert à Bogați - Argeș*, en ARGESSIS, IX, 2000, p. 49-66.

À partir des conclusions de tétradrachmas Macédoine Prima et Thasos, qui s'inscrit dans l'espace dacique circulant, de type Adâncata et Vârteju, Constantin Preda donne l'idée que dans cette partie de la Valachie, entre le Danube et les Carpates, à ouest de la rivière Vedea, à l'est de la rivière Ialomița, a été le centre d'une union de tribus, avec des liens importants avec le monde grec<sup>99</sup>, généralement, les numismates considèrent que les tétradrachmas sont authentiques thasiens avec M et M, émis entre 88 à 80 av. Christ., les monnaies sont frappées ici en quantités massives, pour payer les soldats romains, suite à la guerre contre Mithridate. C'est l'une des principales monnaies du commerce vers le sud et au nord du Danube, en passant rapidement de l'imitation, restant en circulation, au premier siècle avant J. C. En outre, le manque de trésorerie en monnaie locale, des ateliers en Dacie ne délivre plus de devises après les premières décennies du premier siècle avant J. C, la monnaie unique adoptée par la formation de l'état neuf après la deuxième décennie de siècle a. J. C., ont été une autre série de faits, qui nous ont amenés à choisir la période indiquée ci-dessus, pour cacher les trésors de „Bogați<sup>100</sup>”.

À l'été de 1983, dans le village Aninoasa, on a trouvé un denar, tout simplement d'argent, romain, délivré par l'empereur Trajan. Pendant la crise financière entre les deux guerres, il décide de redonner les mesures étatiques d'austérité stricte, en nommant une commission chargée de formuler des propositions pour des réductions et des économies dans les dépenses publiques<sup>101</sup>. Après la chute de Decebal, il y a un changement global de la situation financière de l'empire. Évaluations, si contradictoires, pour la valeur des métaux précieux apportés à Rome, sont maintenant acceptés, cependant, pour 165 mille kilogrammes d'or et d'argent, 331 mille kilogrammes<sup>102</sup>, ce qui équivaut à plus d'un demi-milliard de lei monnaie d'or, avant la Première Guerre Mondiale<sup>103</sup>. État et l'abondance des populations dans la vie est supprime généralement les impôts dans l'année 106 et les contribuables reçoivent 650 denares chacune<sup>104</sup>, l'équivalent des soldes de deux ans d'un soldat romain dans l'âge du Domitien<sup>105</sup>. „Il reste, cependant, que le denar est constaté que la monnaie fiduciaire, la quantité de métal noble incorporé inférieure à sa liberté de mouvement imposée par l'émetteur, dont nous avons vu ci-dessus qui est une indication pour la détermination de la date - plus

<sup>99</sup> C. Preda, *Les monnaies daces de type Vârteju*, en SCN, V, 1971, p. 72.

<sup>100</sup> R. Maschio, *op.cit.*, p. 49-66.

<sup>101</sup> C.C. Giurescu, D. C. Giurescu, *L'histoire des roumains*, I, București, Ed. Științifică, 1975, p. 54.

<sup>102</sup> J. Carcopino, *Points de vue sur l'imperialisme romain*, Paris, 1934, p. 275.

<sup>103</sup> C.C. Giurescu, Dinu C. Giurescu, *op. cit.*, p. 55.

<sup>104</sup> *Ibidem*.

<sup>105</sup> D. Tudor, *L'Oltenie Romane*, București, Ed. Academiei, 1968, p. 287.

limitée - lorsque a été délivré. Nous remarquons que Aninoasa-Argeș est à une distance très courte du limes Transalutan, respectivement romans environ trois miles en ligne droite, correspondant à 5 km et seulement quatre romans miles, puis 6 km, sur la route vers le Jidava camp en pierre et le petit, donc déclaré „en terre”, situé à 300 mètres au sud de la première.

Une autre monnaie émise de Trajan, un denar, situé près de la limes même relativement proche de la zone des fortifications militaires, tout dans le temps de Trajan<sup>106</sup>, „Castellum de Rucăr”, fait partie de la composition de trésors de denares de l'empereur romain découvert en 1975, à la périphérie l'extrême nord de la ville de Câmpulung - Muscel<sup>107</sup>. Les découvertes monétaires des denares républicains, à la gauche d'Olt, en Munténie, complétées par plusieurs autres sur la vallée du Mozacu, en Argeș<sup>108</sup>, en particulier, avec les importantes trésors trouvés dans Viespești - Corăbioara, en Sprâncenata-Olt, en 1960.

**Art de la poterie.** Formée il y a 6-7000 des années, la poterie a un rôle clé dans la vie des gens, qui sont utilisés dans la préparation, le transport, le stockage et la consommation de nourriture<sup>109</sup>. Les plus anciens produits céramiques, que nous connaissons depuis le troisième millénaire avant J. C., les tessons qui étaient un mélange de pâte et de coques, ces derniers constituant le liant. Les récipients avec une telle composition ont été trouvés à travers le pays, leur fonction d'ornement des fines griffées, comme les portées de la musique<sup>110</sup>.

Sur la pâture du village de Mozăceni, située dans le sud-est du comté d'Argeș, à 50 km de Pitești, à environ 1,5 kilomètres au nord - ouest de l'enceinte du village, dans le point „Măgura sub Cetate”, il y a un site qui a un diamètre de maximum de 4,5 m et une hauteur maximale, de 2 m. On notera que, dans toute la partie sud du comté d'Argeș, la vie dans enéolithique est bien représentée, le site de Ziduri-Mozăceni est placé dans une zone riche en établissements de ce genre, contemporaine: Teiu (8 km au nord - est de Ziduri) - deux sites Gumelnița<sup>111</sup> à Popești (12 km au sud) - une site très riche à

<sup>106</sup> I. Bogdan Cătănciu, *Des recherches dans le Castellum de Rucăr*, en SCIV, A, 25, 2 / 1974, p. 285.

<sup>107</sup> Ș.Cartaleanu, F.Mîrtzu, *Un autre denar émis par Traian, découvert à Muscel (Argeș) et son implications historiques et numismatiques, dans la région*, dans le Musée Câmpulung-Muscel, *Des études et des communications*, 1987, p. 9-14.

<sup>108</sup> I. Nania, *Des découvertes des monnaies sur la Vallée du Mozacu*, op.cit. p. 89.

<sup>109</sup> B.Slătineanu, P.Stahl, P.Petrescu, *La ceramique*, București, Ed. Științifică pentru Literatură și Artă, 1958, p. 5.

<sup>110</sup> *Ibidem.*, p.11.

<sup>111</sup> S. Morintz, *Des types des établissements et systemes de fortification așezări și sisteme de fortificație dans la culture de Gumelnița*, în SCIV, 12, 1962, 2, p. 278 - 280; I. Nania, *Les habitants de Gumelnița sur les recherches de Teiu*, în SAI, IX, 1967, p. 7 - 24.

Negrași – „Fântâna Ilinii” (3 km vers nord), un autre, „Măgura Călușarilor”, comme celle de Ziduri, a été découverte par recherche de surface, comme dans Moreni, 10 miles au nord-est du Ziduri et 4 km à l'est de Teiu). Les recherches de Ziduri a révélé des fragments des poteries de la phase Gumelnița A II, distinguant deux catégories:

- „céramique rugueuse, gris, avec un décor de barbotine, parfois avec des boutons (parfois perforées) représentait, en particulier, les catégories de la poterie et des gros pots ou des pots des fournitures courbes du corps et un cou court;

- céramique fine, avec éclat métallique noir à l'extérieur, bien brûlé, la céramique représentée par les catégories suivantes: des saladiers, des bols, des pots avec de larges épaules. Occasionnellement, des fragments de céramique sont apparus tout d'une pâte fine sans impuretés, bien brûlé, mais avec une couleur jaunâtre. Le décor de la céramique de l'espèce fine se compose de petites alvéoles, placé sous la lèvre ou sous l'épaule du récipient, bandes incisés en diagonal, mais la ceinture aussi faite par des impressions successives. Les boutons sont présents. Pour la phase Gumelnița B1, les espèces en céramique sont les mêmes, seul ce rapport est inversé: la céramique fine est très rare: quelques morceaux avec poli noir à l'extérieur, provenant des petites fragments de cendres, de la céramique grossière qui prédomine”<sup>112</sup>.

Autour des années 1900-1800 avant J.C./ apparaît une céramique avec d'autres caractéristiques: avec poignées et autres, situés dans des endroits où le diamètre est plus grand, on remarque la note technique d'impression avec une corde de finition, sur le corps mou du récipient. „Dans l'Olténie et en Transylvanie, la céramique de Coțofeni réels liés à l'Occident, presante encore des poignées rondes sous-développés, décorées avec soulagement et lentilles amure en série, formant un fossé”<sup>113</sup>.

Avec 1700 ans avant J. C., s'est produit la céramique du bronze, caractérisée par des poignées complexes et développée, mais les formes des petites tasses est le plus fréquent. Se réunit maintenant une céramique noire dans une variété des formes, mais un rouge-brun en céramique avec une grande diversité, même les pièces sont polies avec une spatule en os, et le décor, fait par excision remplis avec de l'argile blanche, de forme géométriques (lignes droites, des triangles, des lignes ondulées et les spirales).

Dans Argeș, les fouilles de Șerbănești ont découvert des preuves de culture de l'âge du bronze à Glina, qui est typique de l'âge du bronze, la phase I

<sup>112</sup> D. Măndescu, *Des sites de Gumelnița du Ziduri...op.cit.* p.115.

<sup>113</sup> Barbu Slătineanu, P. Stahl, P. Petrescu, *op.cit.*, p.12.

de la culture Glina - Schneckenberg spécifiques en Valachie<sup>114</sup>. La recherche fondée sur l'analyse des matériaux ont montré la présence des plusieurs niveaux de culture, les seuls indices à la chronologie, avec la taille et la nature de la défense, de la „céramique structuré”; 1) la céramique noire en intérieur, avec un manteau rouge, brillante; 2) la céramique rouge dans des tons différents, en pâte grossière ayant comme dégraissant beaucoup de sable et de gravier; 3) de la céramique noire dans diverses nuances de pâte brune, brut. La céramique de la culture Glina découverte à Șerbanești, est riche en formes, mais un peu court sur la décoration à d'autres cultures contemporaines de l'Âge du bronze. Distinguer les grandes catégories suivantes de la céramique: 1) - poterie fine, travaillé avec soin, à parois minces (tasses, bols); 2) - poteries à usage domestique, à paroi épaisse, la pâte mélangée, avec des cailloux et des fragments de coquillages (gros bols et moyennes en diverses formes). Formes établies sont les suivantes: tasse, plat, récipient de haute-cou, récipient cylindrique, de grands pots, les bols miniatures, des tamis, des couvercles de forme discoïde, avec le bouton du milieu.

Les décors plastiques, céramique caractéristique de Glina-Șerbănești: ceintures cellulaires, appliquées aux grandes et moyennes récipients, le pot avec de la lèvre, le tissu poreux, bords amincis pour décorer le corp du récipient. Decor élargi, qui prédomine dans les pots de Șerbanești: striés utilisés pour les récipientes avec de la pâte poreuse, l'excision, souvent sous forme d'une spirale; fossés incisées (petits), série de lignes verticales, lignes anguleuses, amincis pour décorer le corps de bols, en forme de sapin, rainures, pour les grandes et moyennes vaisseaux, survenant sur l'épaule des pots, dans une position oblique, plate ou le corps droit, mince, tantôt plane et oblique<sup>115</sup>.

Entre 700 à 300 avant J. C., au début du premier âge du fer, apparaissent les vaisseaux bi-tronquecônes et en forme d'amphores, à la suite d'influences méditerranéennes, est à noter, plusieurs d'entre eux (la coupe), la tradition de la céramique de l'âge du bronze, mais les poignées sont grandes, décoratifs, au détriment de décor, qui est beaucoup plus faible. Pour l'âge du fer, appartient les urnes de l'incinération, placés dans les cimetières dits des champs d'urnes<sup>116</sup>. Les fouilles archéologiques ont découvert que l'art de la poterie, qui a connu un grand développement, au cours des siècles I avant Christ. – I après Christ., les formes céramiques connues: tasse, plat, tasse avec une anse, qui sont produites dans ateliers les plus importants, des nombreux fours à céramique ont été découverts appartenant du Latene dace.

<sup>114</sup> T. Cioflan, R. Maschio, *Des fouilles archeologique pour sauver de Șerbănești Argeș*, în ARGESSIS, Des etudes et communications, la série Histoire, IX, Pitești, 2000, p. 7-14.

<sup>115</sup> *Ibidem*.

<sup>116</sup> B. Slătineanu, P. Stahl, P. Petrescu, *op.cit.*, p.13.

Le fonctionnement du four prend les mesures suivantes: l'alimentation avec de bois, par l'ouverture qui reste libre, est introduit dans le chambre de combustion, les pots s'assistent entre les trous de la grille, d'une manière à permettre à l'air chaud de circuler entre pots, de toutes les directions. Après, le four est rempli, placez-le sur une couche gros de fragments qui étaient destinés à indiquer l'intensité du feu et le niveau de combustion de la céramique. Dans une série, ils mettaient seuls les pots qui étaient sur la même épaisseur. Pour obtenir les pots en couleur rouge, ont été soumis à la combustion oxydant. Ceux qui étaient devenus gris souffert de réduire encore la combustion, ce qui leur donnait cette couleur. Après la combustion, les pots sont laissés dans le four jusqu'à refroidissement<sup>117</sup>.

La recherche a révélé, depuis 1923, les modèles d'argile deliene et les puits de lumière, coupes en, forme simple, de forme ovale - arrondi, avec un diamètre de 10 à 12 cm et la poignée, trouvés dans des sites à Popești. Sur les pots ont été identifiés dessins géométriques, que l'on croyait qui étaient la marque de potier. Ainsi, sur le „chiup” de Melaia<sup>118</sup>, il y a un timbre-poste en deux angles obtus, placés de crête à crête et entrés dans un rectangle ou dans une rosette. Aussi apparaissent, des lettres grecques sur le fond, de pots ou sur les boutons de couvercles.

Sur la plain de la Muntenie, se produisent fréquemment timbres anepigrafiques, comme celui de l'amphore de Cetățeni<sup>119</sup>, qui est supposé que représente les mots indigènes transcrit avec des lettres grecques. Le village dace de Cetățeni - Argeș est connu comme l'un des sites les plus riches de la culture Daco-getes classiques, en parlant des timbres sur les amphores. Après le matériel d'origine d'amphores estampillé, peuvent être divisés en importations (essentiellement de Rhodes, mais aussi de Cnidos) et dans certaines parties de la production locale<sup>120</sup>. Malheureusement, ce matériel archéologique important n'était pas suffisamment cherché, en précisant le lieu de découverte, sans une analyse minutieuse du contexte, en réduisant sa valeur. D.V. Rosetti a fait ici des fouilles systématiques, mais les résultats sont restés inédits. Connu que deux timbres émises à partir de ces fouilles, et ceux déconnectés du contexte<sup>121</sup>. Grigore Tocilescu, en 1903, a rapporté un sceau découvert à Cetățeni et trois timbres, découverts par D. Butculescu, au cours de ses fouilles, au château de Dâmbovița, en 1876, a été publié par Gheorghe

<sup>117</sup> R. Tanțău, *op. cit.*, p. 47.

<sup>118</sup> \*\*\*, *MCA*, vol. VII, p. 301.

<sup>119</sup> Eftimie, *Cachet sur une amphore locale avec l'imitation des lettres grecques*, en *SCIV*, XVIII, 3 / 1967, p. 410.

<sup>120</sup> D. Măndescu, *Cachet amphorique de Cetățeni, gardés à la Musée d'Argeș*, en *ARGESSIS*, IX, Pitești, 2000, p. 67-75.

<sup>121</sup> *Ibidem*.

Cantacuzino, en 1933. Parmi les pièces trouvées dans les fouilles systématiques de D.V. Rosetti, ont été publiés que deux: une rodiane et un local. Le nombre des timbres amphoriques trouvés à Cetățeni (par D. Băjan), est de 116, à savoir: 89 rodienes, 5 cnidiens, 3 non identifiables, en tant que lieu de production et 29 imitations locales. De ce nombre, 20 exemplaires sont en Musée d'Argeș (18 rodienes et 2 locaux).

Des timbres anepigraphiques ont été trouvés dans presque tous les niveaux de gèto-daces de la Muntenie, siècle II avant J. C. – I après Christ. Ainsi, à „Căscioarele”<sup>122</sup>, d'amphore, faite après le modèle de Rhodos, fut imité en forme de rosette, les timbres figurant sur d'autres types des amphores.

Une place particulière est occupée par le bol de Grădiștea Muncelului, à l'intérieur d'un logement. Sont appliqués quatre fois tous les deux timbres avec des lettres en relief, lisez inversée, est „Décébalus per Scorilo”<sup>123</sup>. Ceci est l'inscription dace, d'abord en latin et le pot est le seul exemplaire trouvé sur le territoire roumain.

Des témoignages archéologiques de la poterie parle de deux catégories: l'utilisation commune (la main avec la dégraisseur de sable ou des débris écrasés, brûlés sans uniformité) et de l'utilisation de la céramique aristocratique (céramique fine, l'argile bien lavé et propre, la modélisation minutieuse, l'immersion dans des bains d'argile amincie, pour obtenir la mince couverture des pots, en diminuant la perméabilité).

Les pots séchés ont été polis avec de polisseur de l'argile brûlés, après quoi ils ont été brûlés dans les fours, avec des produits oxydants ou de combustion réductrice à une température supérieure à 500C<sup>124</sup>, d'assurer le vaisseaux de résistance de près de 2 mètres de haut, avec des murs très épais. Céramique dace qui a été façonnée par la main, mais aussi sur le volant. Si aujourd'hui, la roue de potier se compose de deux disques entraînés par un arbre commun, la roue utilisée par gèto - daces était simple, à commande manuelle. À l'origine de sa pénétration, en Roumanie, il existe plusieurs théories. Certains croient que le tour du potier s'est brisée sur la première moitié du Ve siècle av.Christ, amené par le sud par les grecs. Vasile Pârvan a examiné les objets d'importation grecs sans à chercher à établir une greffe de la civilisation grecque sur celle des autochtones. Ion Nestor<sup>125</sup>, basée sur des faits archéologiques, voit la pénétration de l'influence grecque dans le sud, non pas directement mais par le sud - Thrace, que «les éléments de la culture

<sup>122</sup> S. Marinescu Bâlcu, *Quelques decouvertes daces à Căscioarele*, en SCIV, XVI, 1 – 2 /1965, p. 119.

<sup>123</sup> C. Daicoviciu, în *Nouvelles études d'histoire*, București, 1955, p. 131.

<sup>124</sup> I.H. Crișan, *La céramique dace*, București, Ed. Meridiane, 1968, p. 104.

<sup>125</sup> Ion Nestor, en *Dacia*, VII – VIII, 1937 – 1940, p. 159 – 182.

grecque qui suivent une formation sur la culture matérielle Gêto - Daces ont été adoptées qu'après ont passé par la filière thrace. Produits grecs et gréco-macédonienne pièces trouvées dans des agglomérations d'Alexandrie, conduisant à la théorie que la plupart de la région au nord du Danube reste sous l'influence sud - thrace, par ou entre les éléments grèques, y compris la roue du potier, présente dans la culture dace depuis la première moitié du Ve siècle avant Christ., bien avant l'arrivée des Celtes.

En regardant le moment de passage à la céramique modelisé sur la roue de potier, D. Berciu estime que cette transition (le passage de la céramique de Hallstatt, faite par la main, à la céramique de type Latene, exécuté au volant) a été atteint au milieu du Ve siècle avant J.C., la région située entre les Carpates et le Danube et en Dobroudja, en notant les grandes différences culturelles entre les Daces de le cours inférieur du Danube et les Daces des Carpates<sup>126</sup>. Ces différences sont déterminées par le niveau de développement économique, dans la zone située entre le Danube et Carpates très fortes influences par les grecques (échange commercial, la population locale en fournissant du blé et des esclaves, et le peuple grecque qui offrent des biens de luxe pour l'aristocratie locale: la poterie à roue, des bols et des tasses de gris ou rouge - orange).

Dans le même sujet, Emil Condurachi croit que l'émergence de la céramique modelisé sur la roue n'a pas dépassé le IVe siècle av. Christ, la céramique qui a été découvert à Alexandrie, à son avis, vient à l'échange<sup>127</sup>. La même opinion a I. H. Crișan, qui croit que la roue du potier entre au troisième siècle avant J.C., sur tout le territoires de gête - daces<sup>128</sup>. V. Pârvan partisan le plus convaincu de la théorie celtisante dit que, après l'arrivée des Celties à la fin du IVe siècle avant J.C., L'aspect de la culture matérielle est celtique<sup>129</sup>.

Comme le montrent "les fouilles", qui coexistent avec les celtes, conduit, comme il était naturel, à une influence mutuelle sur la culture matérielle et au plan spirituel. La puissance d'assimilation des gête - daces contre la culture celtique est probablement la poterie peinte, qui est à l'origine, en relation avec le Celtic, mais qui, à travers les IIIe - IIe siècles avant J.C., gête-daces et a réussi à développer des formes caractéristiques. Poterie peinte retrouvé indiquait que, pour expliquer l'origine de la poterie peinte daces, doit être considéré, à coté de l'influence celtique et l'influence grecque<sup>130</sup>. Par exemple,

<sup>126</sup> D. Berciu, *A' propos de la genèse de la civilisation Latene chez les gête - daces*, în Dacia, 1 / 1957, p. 133 - 142.

<sup>127</sup> E. Condurachi, *Le problème d'aparition de la céramique Latene dans la région de la Danube*, en SCIV, 1 / 1965, p. 43 - 51.

<sup>128</sup> I.H. Crișan, *Des contributions à la probleme de l'unité de la culture materielle dace*, en AMN, V / 1968, p. 21 - 33.

<sup>129</sup> V. Pârvan, *Getica...*, p. 466.

<sup>130</sup> R. Tanțău, *op.cit.*, p. 54.



le motif de rosette d'origine grecque se trouve sur la céramique originale des getes, sur la céramique celtique, mais aussi sur les monnaies daces et celtiques. En conclusion, le roue du potier, utilisé dans le cinquième siècle avant J. C., dans la zone Istro-Pontique, grâce à l'influence grecque, dans la région des Carpates, se propage jusqu'au troisième siècle avant J. C. L'influence celtique, à travers la région de thrace - gètes, ce qui fait la poterie un artisanat généralisée.

Techniques de décoration des pots en argile et il était bien connu par les dace-gètes, les pièces découvertes avec décor en relief, avec des gravures, des estampes et des peintures. Le décor en relief, on mentionne de boutonnières cylindriques ou rondes<sup>131</sup>, „ceintures en relief, simples ou assorties avec des encoches en forme de cordon”<sup>132</sup>, sâpin, lignes incisées, simple ou double fait avec une cime aiguisée, en forme de peigne<sup>133</sup>. Ornaments estampillés (rosettes uniques ou chaînes), obtenues en appliquant un sceau négative sur le pot brute ou lignes polies, horizontales ou verticales formant des ornements polis, étaient d'autres types de céramiques décoratives.

Il ne doit pas être omis la décoration par la technique de graffitis, consistant en grattant le pot, après avoir brûlé dans le four. Enfin, la décoration des pots, par la technique de peinture, nécessite un équipement hautement spécialisé à maîtriser, il est accompli sur un schéma élaboré par un „pic” aiguisé sur le corps du vase (un blanc en céramique - jaune, de même que celle qui a été trouvée peints). Surface peinte a été divisée en fragments entourés avec des frontières<sup>134</sup>, qui est rempli avec des lignes, des réseaux, des rhombes, des ressorts (les figures géométriques étaient alors remplis avec des points) ou des animaux (en mouvement ou au repos), les oiseaux, les fleurs, les feuilles.

Étant donné les différents modèles des formes supérieures de la poterie, les artisans gète-daces pouvaient imiter n'importe quel objet: a) tasses deliennes, dont les modèles ont été trouvés dans Popești<sup>135</sup> et sont faites dans les matrices négatives, avec la cavité creusée, pour la décoration des vases, matrices brûlées, ou l'argile est versé, pour modeler la forme du vase (à la fin, sur la roue, le vase est lisse à l'intérieur); b) amphores grecques (découvertes à Cetățenii din Deal, Popești), c) krater grecque<sup>136</sup>, des pots, par le type Kylix<sup>137</sup>

<sup>131</sup> I.H. Crișan, *La ceramique dace*, București, Ed. Meridiane, 1968, planșele CV, 5 CV, 1 – 7, 9 – 17.

<sup>132</sup> *Ibidem.*, planșele CVI, CVI, 1 – 2.

<sup>133</sup> *Ibidem.*

<sup>134</sup> *Ibidem.*

<sup>135</sup> R. Vulpe, în SCIV, VI,1-2, 1955, p. 249, fig. 14.

<sup>136</sup> I.H. Crișan, *La céramique...*, op. cit., pl. XCVII – XCVIII.

<sup>137</sup> *Ibidem.*, fig. 105.

ou Kantara<sup>138</sup>; d) le rhyton greque, comme on constate à Cetățeni<sup>139</sup>; e) bols celtique<sup>140</sup>; f) pichets romanes de Popești<sup>141</sup>.

En conclusion, les caractéristiques de la céramique des daces réside dans ce qui suit: 1) les formes analysées sont inspirées par les époques antérieures<sup>142</sup>; 2) Les boutons en relief (en particulier, les alvéolaires) et des techniques de polissage sont basées sur les traditions de Hallstatt<sup>143</sup>; 3) le décor appliqué aux pots ont imité une certaine originalité. Ainsi, la coupe Delianne Popești sont imprimés monnaies daciques<sup>144</sup>, sur l'autre pot, il y a le motif de „spetei”, du métier à tisser, ce qui est de l'argument de l'exécution des tissus gèto – daces; 4) Il est remarquable la similitude décorative entre l'argenterie et la poterie gèto - dace, le même décor, l'espace rempli des points étant fournis même la céramique peinte<sup>145</sup>. Le niveau élevé de la poterie artisanale est observé avec des qualités spéciales de la céramique pour l'aristocratie, parmi eux les „chiupurile”, utilisés dans la transformation des produits laitiers, qui occupent une place importante<sup>146</sup> des pots des fournitures décorés. En plus de ces éléments, on ajoute les autres formats spécialisés „strecurătorile” (Popești) et des grands pots de fournitures<sup>147</sup>. Céramique gèto - dace est une création très originale, basée sur les antécédents locaux Hallstatt.

**La céramique du camp Jidova.** „Situé sur le „limes”, à 4 km, au sud de Câmpulung, district Pescăreasa, le camp Jidava est considéré comme le plus grand camp dans le gauche de l'Olt et qui s'étende sur env. 13.000 m<sup>2</sup>. La vie roman est connue pour avoir été brève, que lors de Commodus (180-192), jusqu'à l'empereur Gordien III (238 à 244), quand le camp a été détruit par le feu, par l'indigène, à l'aide de tribu des Carpates et des Costoboces, stimulé dans les mouvements de libération et de l'apparition des premières vagues des peuples migrants<sup>148</sup>.

Le camp „Jidova”, centre avec profile militaire et la vie domestique afférente, car était de type “castra-stativa-hiberna”, avec statione continue et permanente, en gardant l'empreinte de nombreux témoignages de la culture matérielle dace interceptés, en remplissant et en certifiant l'occupation romaine

<sup>138</sup> *Ibidem.*

<sup>139</sup> *Ibidem.*, fig. 106.

<sup>140</sup> I.H. Crișan, *op. cit.*, p.140, fig. 64.

<sup>141</sup> V. Pârvan, *Getica...*, fig. 81 și 156.

<sup>142</sup> I.H. Crișan, *La ceramique...*, p. 156.

<sup>143</sup> *Ibidem.*, pl. LIII, LXXI.

<sup>144</sup> R. Vulpe, în MCA, vol. III, p. 232, fig. III, 2.

<sup>145</sup> D. Popescu, în Dacia NS, II / 1958, p. 185.

<sup>146</sup> I.H. Crișan, *La ceramique...*, pl. LVI.

<sup>147</sup> *Ibidem.*, pl. LXXXIV – LXXXVIII.

<sup>148</sup> D. Tudor, *Des émeutes et des attaques barbares en Dacie Romane*, București, Ed. Științifică, 1968, p. 58 – 60.

de la continuité de la population dace, dans ce domaine. Nous reconnaissons que la vie intérieure du camp est très développée, en raison de garnison, la taille du troupeau - une unité de cavalerie et le poids démographique d'autour, existant depuis les temps anciens, la dépression sur laquelle il y a le camp. Tout au long des basses terres, ont été découvertes des nombreuses traces de la population stable, même à l'âge du bronze, comme, par exemple, à: Pescăreasa, Albești (Zărziari) Micloșani, Malu cu Flori, Cetățenii din Deal. Aussi, la culture dace intense a été découverte plus tard, même sous foyer actuel de la ville de Câmpulung.

Traces daces sont observés dans les profils d'activité la plus quotidienne des soldats romains. À cet égard, il est souligné dans: articles ménagers en métal (harpago - prototype hellénistique), accessoires militaires (éperons de type dace) et, en particulier, en gardant l'empreinte de la poteries romaines provinciales et la poterie indigène.

De la grande quantité de la poterie interceptée, variant comme typologie, les vaisselles faites de pâte grise de plus dur et brillant, fait partie des pièces de la céramique provinciale gris et la présence des rosettes dans la technique d'ornement d'estampage, semblables à celles des grandes tasses gris et sur Dolium - Pythos, on trouve généralement dans le village dace de Cetățeni - Muscel, dans le III<sup>e</sup> siècle, avant J.C.<sup>149</sup> – „On note l'utilisation des motifs des rosettes sur la céramique provinciale de Jidova, en notant toutefois que les potiers adoptés cette „horror vacui” antique, en remplissant avec décoration géométrique, en angle dans un demi-cercle, composé des petits carrés ou des lignes parallèles, a fait toute la technique d'estampage.

Les branches décorées sur la même morceau de récipient en céramique, sur laquelle est représenté et le roette à cinq pétales, est une espèce des conifères dans le classe des gymnospermes, des feuilles aciculaires monoiques ou dioiques (sapin, pin<sup>150</sup>), présent comme ornement dans les faits de la vie humaine: naissance, mariage, décès, construction d'un bâtiment. Le sapin, considéré comme arbre sacré, à feuilles persistantes qui restent en toute saison, un symbole de l'immortalité, une longue vie, a passé dans le christianisme avec le sens de la résurrection et la vie sans fin „au-delà de la mort”, sa présence est requise aux funérailles de l'inventaire de l'époque médiévale<sup>151</sup>. Les motifs dendrologiques sont ainsi transmises génétiquement, à partir d'ancêtres de la

<sup>149</sup> O. Bodea, *La céramique romane de tradition dace de Muscel*, dans le Musée d'Argeș, Des études et des communications, V, 1980, p. 230-237.

<sup>150</sup> Fl. Mîrtzu, *Des représentations de l'arbre de la vie sur les bagues roumaines*, en SCIA, la serie de l'Art plastique, tom. 17, nr. 2, 1970, p. 300.

<sup>151</sup> *Ibidem*.

Dacie, sur les bagues céramiques à usage domestique médiévale ou des funéraires et, plus tard, dans l'époque moderne, sur la croix<sup>152</sup>.

Aussi à Jidova, on a trouvé un certain nombre des fragments de poterie, dans la pâte brune, petite taille ou, réunifiée après, résultant dans une casserole avec quelques ajouts, avec les dimensions: I = 0.23 cm, Dg = 18 cm, DF = 8 cm, no. d'inventaire 2546, dans les collections du Musée de Câmpulung. Le vase a un col large, avec le ventre gonflé, lèvre droite avec des rainures horizontales, avec deux gants, chacune décorée avec un seul bouton au centre, verticale (boutons coniques qui reflètent l'ornementation dace, entretenue et maintenue par des potiers locaux, qui faisaient de la poterie provinciale romaine). Dans l'excavation de Cetățeni, le motif du bouton conique a été trouvé sur un gant de céramique similaire à l'identité, avec de la poterie romaine provinciale de Jidava.

La continuité ornementale dace sur la céramique romaine provinciale, pendant les II - IIIe siècles après Christ., met l'accent sur une conclusion importante: les conquérants romains ont trouvé ici une haute culture, très technique et artistique, qui s'imposait d'une manière continue, l'artisanat fortement étant représenté, principalement en raison de marché. La présence de la poterie dace découvert à plus de 100 points, sur le territoire de la Dacie romaine<sup>153</sup>, les II - III siècles après Christ., soutient de la continuité des population Daces, et les recherches entreprises à la camps Bretcu, Mehadia, Băile Herculane, ont confirmé le mélange de la céramique romaine avec des fragments de pot dace, faits à la main, par des soldats recrutés parmi les indigènes et la population indigène, utilisée par les romains, dans la construction et la réparation de camps militaires, comme cela est arrivée au camp romain de Jidava, les siècles II - III après Christ<sup>154</sup>.

**Céramique d'Oratea.** La recherche par les enceintes du château féodal Oratea, situé au-dessus du village „Podul Dâmboviței”, sur la route Rucăr - Bran, ont découvert des matériaux, en particulier, la céramique, en parlant d'un habitat du plateau, situé à l'est de la ville. On a trouvé et deux cabanes, espacées d'environ 30 m de distance, dans la partie sud du plateau, dans lequel ont été trouvés de pierres collés, des morceaux des pierres, de la poterie à l'état fragmentaire, et dans la hutte no. 1 et un fragment de moulin primitif.

La céramique est prépondérante tant dans des cabanes et dans le reste du plateau et peut être divisée en deux catégories: les faits à la main et à la roue et à la main. Poterie faite à la main est moins nombreuse que celle travaillée à la

<sup>152</sup> I. Chelcea, *Le façonnage artistique de la pierre dans le village Scheia de Iași*, în SCIA, 15, nr. 2, 1968, p. 247, fig. 7.

<sup>153</sup> *Ibidem*.

<sup>154</sup> O. Bodea, *op. cit.*, p. 230-237.

roue, sa composition contenant une quantité variable de sable ou de gravier, qui donnent un aspect grumeleux<sup>155</sup>. Cailloux de la pâte ont des tailles variables, des petits lots à un mélange des petits cailloux avec quelques, plus grands, de 3-10 mm., n'ont pas été trouvés beaucoup de fragments avec des cailloux, de plus, comme le ciment en couleur gris un peu rougeâtre, mais rarement fragments qui contiennent des pâtes, avec du sable et de gravier concassé et des copeaux. La céramique faite à la main a différentes couleurs du brun au gris-brun à la brique, des fragments présentant une teinte violacée. La forme commune est le pot – vase, avec les murs faits à la bombe, avec des lèvres droites ou légèrement après la constriction, ou des lèvres arrondis ou droites. Les fonds des vaisselle sont simples, ou de forme, plus ou moins épaisse. Il convient de noter la présence de la coupe de dace<sup>156</sup>.

Le tour de potier est de deux catégories: les rugueux et le lisse. La première est faite avec de la pâte mélangée avec des cailloux et de sable, distribués différemment dans la composition, avec des fragments de très nombreuses avec des cailloux uniformément réparties, avec une surface corrodée. Couleurs communes sont gris - ouvert, gris - brun et relativement sombre, plus rarement, brun - brique.

La céramique contient des rares pierres concassées, sable, de gravier fin avec le pourcentage inférieur ou supérieur de „mica”. La couleur varie du gris ouvert, parfois avec teinte jaunâtre au gris foncé. Les quelques fragments semblent brûlées dans la couleur de la brique rouge ouvert ou rose. La superficie de la plupart des morceaux est corrodée et traitée avec négligence. Comme la plupart forme commune, en citant le pot et le bol avec le fonds droites ou profilés ou Standing plus ou moins élevés. Se produisent et de petits morceaux de vase à col étroit, avec deux poignées. Parmi les espèces, les tissus pourraient être reconstruits une des trois bouche tasse lobées. On doit parler aussi et de la présence de fragments amorphe de pâte fine, avec des pierres écrasées avec un mur avec de large rainure, et un petit bout de chandelle<sup>157</sup>.

Avec la céramique, ont été découverts de grès, avec des fragments de bois de cervidés, avec des traces de la transformation, le traitement peut faire perdre des peignes, d'un minuscule fragment de vase de verre „Millefiori”, et un type de fibule fragmentaire de type „pied arrière en dessous”. Ont été également trouvés, et trois pièces de monnaie impériale romaine: un en bronze de Claude I et deux denars, l'une de Marc Aurèle et l'autre de Commode.

<sup>155</sup> Al. Alexandrescu, A.Păunescu, *L'établissement du IIIe siècle a. Chr., de Podu Dâmboviței*, dans le Musée de Pitești, Des études et des communications, 1971, p.162-174.

<sup>156</sup> *Ibidem*.

<sup>157</sup> *Ibidem*

Le village antique „Podul Dîmboviței”, modeste et avec une courte existence, datée par des experts, dans le III<sup>e</sup> siècle, la fibule et d'analogies à certaines formes de la poterie d'autres établissements ou des cimetières constituent des arguments archéologiques. Aussi, la main en céramique retrouve des analogies dans plusieurs localités, en particulier, celle observée dans le IV<sup>e</sup> siècle du village de Harman, où elle est accompagnée par des éléments des Sântana - Cerneahov. En outre, tasse dace se retrouve dans presque toutes les colonies des III et IV<sup>e</sup> siècles, mais le plus proche dans le formulaire, s'affiche à Mătasaru<sup>158</sup>, daté au cours des II - III<sup>e</sup> siècles.

Nous parlons donc de „Podu Damboviței”, avec la céramique de tradition dace, associée avec de la poterie de la province romaine barbarisée, mais avec une bonne poterie romaine (lampes romaines). Une telle combinaison apparaît dans le village de Bucov, qui survient d'une façon sporadique et de la poterie carpien, encore absent sur Podu Damboviței.

La datation concerne et l'emplacement juste, à côté de la route romaine qui reliait le Jidova et le camp de Cumidava, et aussi les dernières traces de limes transalutane conservés à quelques miles à Rucăr.

Les recherches archéologiques d'Orateia faites en 1968, 1969 et 1971, ont trouvé des traces d'un établissement attribué aux Daces libres, sur le versant sud des Carpates.

Sur le plateau à l'est de la forteresse médiévale dans le sud de celui-ci, où des fouilles ont identifié, le dit huttes d'habitation, avec d'inventaire du III<sup>e</sup> siècle après Christ, a trouvé dans une motte de terre, quelle était la superficie de l'ancien article no. 1 de fouilles, un objet exceptionnel, fait des rochers gris, avec un faciès alvéolaire. Pour une forme particulière, à savoir un supposant la fonction, étude pour les objets a permis à la détermination et l'intégration dans un contexte domestico - militaire, avec des implications pour la question de la romanisation précoce pour les daces libres. Mais, considérée isolée, la pièce est jusqu'à présent, unique dans notre région. Il s'agit d'un outil, un roman pistillum un pilon pour former un doigt arqué<sup>159</sup> en position pliée de dimensions 18 cm de long et 4 cm de large, est ovale dans la section et pesant 600 grammes. Portion horizontale (queue) est poursuivi par une fissure verticale, en bas, le fin de cette axe se termine par une surface plate, de forme

<sup>158</sup> Gh. Bichir, E. Popescu, *Des recherches archeologique de Mătasaru et la contribution de la connaissance de la culture materiale des daces libres*, en Musée - Pitești, des études et des communications, 1968, p. 89.

<sup>159</sup> D. Tudor, *L'Olténia Romane*, p. 75.

ovale (diamètre de 8 à 7 cm.) Ayant des traces d'époitement très prononcées en raison d'une longue utilisation<sup>160</sup>.

L'utilisation de pilon est faite, en utilisant la céramique, le type de petit bol ou une casserole, tous deux tenus ayant des pierres à l'intérieur avec le fond en mosaïque, et la fonction utilitaire de la facilité de concassage - par frottement avec le pilon, le contenu trouvé dans le vase. Ils portent le nom de „mortărie” (en latin - écrou pour écrasés), appelée dans l'archéologie allemande *Reibschale* – Coupe pour frotter. Contenues dans l'équipement des soldats romains, dont la dotation domestique - militaire faisaient partie obligatoire<sup>161</sup>, ont été utilisés pour moulinier le grain, ration du blé (rarement, orge), donnée à titre de sanction en cas de faute grave<sup>162</sup> de soldats, ou des racines de légumes comestibles ou était des unités militaires romaines. Le matériel duquel on fait la pièce, une roche, le soi-disant scories volcaniques il y a dans la région et est originaire de Carpates de l'est - volcaniques, au nord - à l'est du comté de Maramureș, Căliman, Harghita. Pistillum spécimens ont été trouvés dans des camps et des colonies qui étaient logés dans les unités de l'armée romaine,<sup>163</sup> mais les plus courantes sont des récipients de mortier qui porte parfois et une marquage: timbres avec le nom du fabricant, comme dans le sud - ouest de la Dobroudja<sup>164</sup> et Olténie<sup>165</sup>. Dans les zones Argeș – Muscel, vaisselle de mortier ont été trouvés à Jidova, près de Câmpulung, avant<sup>166</sup> de 1962, le début des fouilles sur le camp. Dans des commentaires publiés dans le rapport préliminaire sur les fouilles menées en 1962 - 1967, ce type de vase est que, tout comme un matériel en céramique, en général, sans déterminer, sans nom spécifique et la fonction – „vaisselle avec des pierres de la mosaïque sur le fond<sup>167</sup>” - et pourrait penser que la décoration sur le fond a de rôle décoratif, parce que la route d'accompagnement de la frontière orientale de la Dacie romaine, la création d'excellentes routes, les contacts et la diffusion de la vie matérielle et spirituelle des camps et de la vie civile -interne *extra muros*, la population indigène est restée “extra provinciam”, en dehors du limes. Il y a donc un procédé d'irradiation de romanes, largement répandue dans la Dacie

<sup>160</sup> H. Ionescu, Fl. Mîrzu, *Une seule preuve concernant l'iradition de romanisation, dans l'établissement des daces libres, en Musée de Câmpulung- Muscel, Des études et des communications*, 1987, p. 3-8.

<sup>161</sup> M. Macrea, *La vie dans la Dacie Romane*, București, Ed. Științifică, 1969, p. 296 – 297.

<sup>162</sup> Pierre Grimal, *La civilisation romane*, I, trad. Cizek, București, Ed. Minerva, 1973, p. 193.

<sup>163</sup> D. Tudor, *op. cit.*, p.75.

<sup>164</sup> V. Culică, *Des cachetes sur mortair trouvés dans le sud – ouest de Dobroudja*, în SCIV, V, 22, 2 / 1971, p. 331 – 336.

<sup>165</sup> D. Tudor, *op. cit.*, p. 35.

<sup>166</sup> Mîrtzu, *L'agriculture à Câmpulung – Muscel pendant le siècle III a.Chr. – siècle ap. III.*, en *Terra nostra*, 1969, p. 64.

<sup>167</sup> *Ibidem*.

romaine, mais la réception et dans les colonies restantes Daces, au-delà de la limite officielle de l'empire de l'Est, contaminés avec une intensité variable, mais pratique. Dans ce contexte évolutif, la découverte d'un pistillum romaine, le type et l'utilisation, dans l'établissement des Daces de Podu Damboviței, son explication est logique et inévitable. L'influence multiforme, les émetteurs de la romanisation, de ces fortifications militaires, la population locale gratuite dans la région, mais située hors province, afin de recevoir et de mettre en service la vie domestique quotidienne, entre autres romans de matériaux comme la céramique provincial, poterie Roman qualitatif, lampes, romans, etc., et l'utilisation de deux objets - outils soulevées: pistillum et de mortier. Les récipientes de mortier et à l'annexe de leurs, pistillum, spécifique romans, parfois portés par des soldats artisans céramistes dans les camps de garnison, étaient toujours dans les équipements militaires roumains dans le cadre du mécanisme de la campagne de la vie des troupes dans ce cas, le milieu du troisième siècle, le règlement mentionné de Daces libres, en dehors de limes transalutan<sup>168</sup>, est le résultat du procédé d'irradiation de la romanisation, qui, après le quatrième siècle et se poursuivra en amont, pour la plupart, définitivement et irréversiblement<sup>169</sup>.

**L'artisanat de la construction.** L'histoire de l'architecture roumaine ne peut être traitée uniquement à l'espace national. Notre monde a toujours vécu au carrefour des vents, des nations, les intérêts, les vases communicants sur l'échelle du continent, avec toutes les conséquences qui se posent de la position de l'état géopolitique<sup>170</sup>. Bâtiments daces illustrent une ingéniosité particulière, à la fois les outils trouvés dans des sites archéologiques et la grande variété des matériaux à partir desquels elles ont été faites, la brique, la pierre et le bois. Dans le plain de la Valachie (en Popești), où il y avait des châteaux de pierre ont été construites en briques faites de roquet mélangé avec de la paille, comme le „vălătuc” pour logement. Briques qu'ils étaient rondes et ont été séchés au soleil, montrant le trou au milieu d'eux qu'ils ont été enfilées sur des bâtons.

Parfois, la brique a été utilisée pour combler le mur de pierre, où une forme carrée, taille 48/48cm et 8,5 cm d'épaisseur, a été brûlé avant utilisation. Les tuiles, 3 cm d'épaisseur, avec des dimensions de 70/52 cm de tour de taille sont décorées avec un relief de 1 cm de haut. Le rôle crucial dans la construction, le bois était nécessaire pour les balustrades, escaliers, portes, fenêtres et vérandas, la découverte de clous et les pointes de démontrer

<sup>168</sup> Al. Alexandrescu și A. Păunescu, *L'établissement du IIIe siècle e.n. de Podul Dâmboviței, en Musée de Pitești, Des études et des communications*, Pitești, 1971, p. 174.

<sup>169</sup> H. Ionescu, Fl. Mîrțu, *Une seule preuve...*, p. 38.

<sup>170</sup> I. Godea, *L'architecture aux roumaines. De l'origine à Cozia, Oradea*, Ed. Primus, 2007, p. 9.



l'utilisation de bois dans la construction gèto - daces. Portes et fenêtres des maisons construites en guirlandes d'être le plus bas pour ne pas affaiblir la résistance des murs et d'assurer une température confortable<sup>171</sup>. Un bâtiment en bois, avec seulement la première pierre est à l'intérieur de l'enceinte de pierre rouge, avec deux chambres, entourée sur trois côtés par une véranda, qui a été construit de bois et avec des portes. Le fait que les portes étaient tout en bois l'on prouve la recherche sur une colline „Pustiosul”, où, à l'extérieur, près du seuil, ont été trouvés des morceaux de clous et de pointes de fer qui forment l'armure de la porte. Le toit était probablement fait en bois. Pour soutenir le toit ont été utilisés de piliers en bois<sup>172</sup>. La recherche a montré que les Dace-Gètes étaient des bâtisseurs de bâtiments militaires, religieux et civils.

**Les constructios militares.** Dans cette catégorie, on doit parler de compétences des artisans daces, en élever de vague de terre, des palisades, la fortification des murs et les terrasses, les plates-formes sculptées dans la roche, tours de surveillance sur les sommets des collines et des montagnes, et le creusement de fossés au pied des pentes. Nous notons la similitude entre l'onde de techniques de bâtiments en terre, à partir de Popești<sup>173</sup>, des fortifications de terre, en Europe centrale au second âge du fer. Une brève description de cette technique comprennent: a) - de règlement, au niveau du sol, une couche de gravier de la rivière, qui a mis plus de grosses poutres et entre elles d'argile et brisures, mélangés avec de l'argile, b) – la combustion du bois des poutres, qui déterminent la calcination de l'argile et c) – qu'ils ont mis une couche d'argile non brûlé dans les couches irrégulières, alternant avec des minces couches de cendres, qui est battu avec le maillet; d) – Il suit le couche de gravier de la rivière, sur lesquelles s'ajoute plus de terres.

En d'autres vagues de la terre, ils sont fournis avec des palissades, où la vague de la défense a été renforcée avec des poteaux de bois épais, planté en elle, „liés par un treillis, bien collée au sol, formant une palissade, derrière laquelle était les défenseurs. La vague ne se ferme pas complètement, mais sa tête allait un de l'autre, formant une entrée appelée „tenaille”.

**Les fortresses de la terre,** élevées sur une colline, avec une terrasse, entouré de pentes abruptes, disposent d'un espace étroit d'accès, protégée par un mur qui se trouvait sur la crête d'une palissade.

La forteresse de pierre, située dans la plus haute et difficile de parvenir à une montagne, faisait partie d'une défense globale. Le renforçant des forteresses daces avec des murs de pierre a été considérée comme un sujet pour les grandes figures historiques. Vasile Pârvan a déclaré que „pour les Celtes,

<sup>171</sup> Ibidem, p. 18.

<sup>172</sup> R. Tanțău, *L'artisanat...*, p. 30.

<sup>173</sup> R. Vulpe, în SCIV, XVI, 1 – 2 / 1955, p. 243.

nous avons plutôt des poutres, placées à travers un mur, le long de certaines autres, à travers le mur et les interstices sont remplis du boue et le fragment de pierre, seules, les fronts externes sont plaqués de mur de pierre, qui est de petites blocs irrégulières<sup>174</sup>. Il a défini le mur dace, comme un „Murus gallicus” spécial, qui repose sur les principes définis par César, mais qui est mieux que le gallois. En se référant au même sujet, l'académicien Constantin Daicoviciu, en regardant le mur dace, a déclaré qu'il n'est même pas une tradition celtique, ni „gallicus murus”, mais un principe dans tous les anciens peuples méditerranéens, qui se trouve dans les édifices en Crète, à Cnossos, qui n'a pas cessé d'être appliquée, en cas de circonstances particulières ultérieurement. S'il est une tradition méditerranéenne, elle pourrait être empruntée à des artisans de la construction du système greco pontique dans les villes et villages, avec lesquelles les Daces dans les Carpates a eu des contacts fréquents et étroits<sup>175</sup>.

Opus dacicum (mur dace) est différent de gallicus murus, étant construit des blocs de pierres, regroupées en deux „paramentes”, parmi lesquels était assise la terre. Les „paramentes” ont été attachés, à travers les poutres en bois sculpté dans (Babe), qui sont entrés les creux à la surface ou blocs de pierre ont été utilisés comme des agrafes. Ce système de mur est utilisé dans l'Antiquité, le monde méditerranéen<sup>176</sup>, mais la technique mur dace a des caractéristiques différenciées. Nous notons également que le mortier était rarement utilisé par les artisans Daces, les traces de son utilisation peuvent être trouvés à l'intérieur d'un mur de Piatra Roșie<sup>177</sup> comme le réservoir d'eau de Blidaru, qui avait des murs double ou triple, en „opus signinum”, liés avec mortier imperméable.

Les systèmes de fortification des établissements sont très communs dans les forteresses daces, les forteresses ayant de tours de surveillance construites par l'ensemble des points d'accès et lieux vulnérables, ayant de baliste, pour jeter les pierres sur l'attaquateurs<sup>178</sup>. Les forteresses daces et des villages fortifiés de palissades sont indiqués sur la Colonne<sup>179</sup>. Il est nécessaire la mention des balcons et des plates-formes creusées dans le roche, pour défense de la forteresse, de les élever est nécessaire de creuser une tranchée de fondation, tout le long de la pente, le fossé qui a été faite de gravier et de terre jaune.

**Le camp militaire de Jidova.** Commencé en 1876, par D. Butculescu et repris en 1901, par Grigore Tocilescu, par son collaborateur P. Polonic, des

<sup>174</sup> V. Pârvan, *Getica...*, p. 475.

<sup>175</sup> C. Daicoviciu, *La forteresse dace de Piatra Roșie*, București, 1954, p. 67.

<sup>176</sup> Vitruvius, *De l'architecture*, I, București, Ed. Academiei, 1964, p. 21.

<sup>177</sup> \*\*\*, *L'histoire de la Roumanie*, București, 1960, vol. I, p. 321.

<sup>178</sup> R. Tanțău, *op. cit.*, p. 35.

<sup>179</sup> C. Daicoviciu, *La Colonne du Traian*, București, Ed. Meridiane, 1966, les scènes 15, 25, 32, 33.

fouilles à Jidova (camp situé à 6 km, au sud de Câmpulung-Muscel, village de Pescăreasa) avait se poursuivre jusqu'à 1962. Les fouilles de Tocilescu - Polonic ont contribué à déterminer le plan du camp et la découverte des matériaux importants en céramique, argent, inscriptions, poteries, objets en métal<sup>180</sup>, etc. Le deuxième niveau de la Jidova est contemporain avec l'aggr trouvés, partout dans le camp. À lui correspond la plupart des bâtiments, de pierre en mortier et le bois ou la pierre avec de la terre. Sur le troisième et quatrième niveau a été saisi à la maison, entre l'horreum et le mur et pour quelques tours. Les caractéristique de certains tours rectangulaires, c'est qu'ils ont trouvé de nombreux matériaux (céramique, métal, os, etc.). Les plus riches, à cet égard, se sont avérées les tours de l'ouest et à l'est de la section C. briques, tuiles sont le type commun dans les camps militaires romains au cours des siècles II – III après Christ. Certaines briques ont d'inscriptions, écrites en pâte crue, et des traces de l'animal et de l'homme.

**Des édifices religieux.** La construction des édifices religieux par maîtres gète – daces a prouvé la même image artistique et technique avec des sanctuaires, où ils ont utilisé le bois et la pierre. Un bâtiment en pierre, quadrilatère irrégulier du établissements daces de Cetățeni a été identifié avec un sanctuaire du soleil, où ils ont apporté le sacrifice annuel<sup>181</sup>. Aussi à Cetățeni ont été trouvé de rochers transformés à la main, d'immenses tables ou des autels, qui étaient sur le bord de concavité cellulaire. L'un de la concavité est plus grande, en lui donnant l'impression d'une auge. Les chercheurs ont conclu, basé sur le matériel archéologique, que ces auges ont été utilisés pour la libation<sup>182</sup>. Les foyers de culte est la caractéristique particulière de cette période. Malgré le fait que sont très répandue, surtout dans la plaine, toutefois, sont implantés dans d'autres formes de relief. Les foyers de culte dans l'établissement de Cetățeni ont été engagés sur les enterrements traditionnels hallstattiens, ce qui représente une singularité pour le monde des daces<sup>183</sup>. Au-dessus d'eux ont été soumis intentionnellement, os de sanglier, de cerf et le chevreuil, provenant de la viande rôtie. Ils sont mélangés avec des grains carbonisés et poteries, provenant probablement de récipients de vin.

**Les Constructions laïques.** Dans cette catégorie, on identifie la construction originaux réalisés par des artisans daces, la forme de logement - tours (des villes de Transylvanie), les palais de l'aristocratie (Popești) ou rond

<sup>180</sup> E. Popescu, *Le camp militaire roman de Jidava-Câmpulung*, dans *Le Musée de Pitești, Des études et des communications*, Pitești, 1968, p. 67-69.

<sup>181</sup> D.V. Rosetti, *Il y avaient des amazones en Dacie?*, en *Revue historique*, nr. 2, 1969, p. 91.

<sup>182</sup> D.V. Rosetti, *Un dépôt d'outils, quelques timbres anépigraphes et une monnaie de la seconde âge du fer*, en *SCIV*, XI (1960), p. 395.

<sup>183</sup> I. Bica, *Des aspects religieux daces dans la région d'Argeș, à l'édification des documents archéologiques*, en *ARGESSIS, Studii și comunicări*, VII, Pitești, 1995, p. 13-16.

ou rectangulaire pour le logement des gens ordinaires. Aussi ont été trouvés et des constructions d'emploi en particulier comme bergeries ou des ateliers.

Une brève description d'une tour - le logement fournit les renseignements suivants: la construction avec étage, ou le plancher, utilisé comme espace de stockage des aliments, était en pierre comme espace de la vie, a été faite en bois ou en brique. Accès à l'étage est à travers une échelle intérieure ou extérieure, en bois, posée sur des dalles de pierre. Contrairement, les bâtiments des gens ordinaires sont ronds ou rectangulaires, les maisons ajustées par clous en bois, le plan se compose de deux chambres, des éléments visibles sur la Colonne du Trajan, mais aussi sur un relief romaine, fragmentaire, trouvé dans les fouilles.

Comme une exception à ces descriptions, la maison du Popești, composée de plus de chambres, les couloirs et les dépôts, qui semblent organisés en une série de cour aristocratique. Ce bâtiment, comme beaucoup d'autres bâtiments, avait de plancher d'argile, mélangé avec beaucoup de paillettes, et le toit est en bardeaux. On note la présence du porche de la maison, autour du bâtiment, identifiés par la découverte d'un revêtement de périmètre de l'argile, comme les maisons „vérandas paysan”. On doit ajouter que, en plus de toit en bardeaux, sont utilisés des tuiles grecques<sup>184</sup>.

Approvisionnement d'eau potable et d'égouts, parle du niveau de civilisation des daces et en ce sens, il est nécessaire la mémoire des fouilles archéologiques, qui ont fourni telles informations. On a découvert de captage d'eau de source, où l'alimentation était à travers du tube d'argile, le règlement fait par un court tuyau en plomb, équipés de tamis métalliques. „Les tuyaux en plomb maintient l'eau capturée dans l'un des points d'un tonneau de sapin, l'autre d'une bassin creusée en pierre, la bouche a forme d'un ballon recouvert d'une mosaïque romaine. Cela prouve que l'installation a été ensuite utilisée par les romains. Le tonneau de décantation de l'eau il y a une lucarne en cuite. Sur une des pistes, près d'une lucarne a été identifié et un tonneau en bois pour la décantation préliminaire<sup>185</sup>. Parallèlement à la cuve doublée de bois, était le réservoir, trouvé après la technique grecque<sup>186</sup>, d'une salle souterraine de forme rectangulaire, avec des murs enduits de mortier particulier, étanche, avec du toit en forme de voûte en blocs de calcaire.

Il a été découvert aussi et un système ingénieux de drainage d'une auge en pierre sculptée et un réservoir de carburant, sans source, une pente de la colline, en entonnoir, avec d'eau de pluie.

<sup>184</sup> N.Gostar, *Des fortresses daces en Moldavie*, București, Ed. Meridiane, 1969, p. 33.

<sup>185</sup> R. Tanțău, *op. cit.*, p. 38.

<sup>186</sup> C. Daicoviciu, H. Daicoviciu, N.Gostar, *Le chantier de Grădiștea Muncelului*, en MCA, vol. VI, 1959, p. 331 – 359.

On peut dire que les artisans constructeurs - daces ont fait une unité défensive, qui reliait les villages fortifiés des monts Apuseni, avec des hauteurs de Sous - Carpates, ceux qui gardent l'entrée dans la plaine de la Vallée d'Olt, ceux de la Valachie et la Moldavie. À côté de la ville elle-même, située en haut lieu, difficilement accessible, il y avait des sanctuaires, des maisons, des bâtiments publics, des ateliers aménagés au-dessous, selon les conditions naturelles.

Influences grecques ou celtiques montrent l'activité des maîtres étrangers, avec des artisans locaux, caractéristique d'origine du bâtiment se profile, avec des influences méditerranéennes, en utilisant d'argile, il y a des ateliers de transformation des blocs de pierre, en forme, équipé de „Babe” et les creux pour le transport<sup>187</sup>, qui a une longue tradition de Hallstatt. La haute technique constatée aux constructions daces, est venue au jour, pendant les fouilles du temps, souligne le haut niveau que la société dace avait dans les derniers siècles avant de la conquête romaine<sup>188</sup>.

**La façonage du bois.** Le bois, une richesse naturelle du territoire de la Roumanie, a connu une forte appréciation dans la culture dace, que les historiens ont noté que les personnes qui sont collées de montagnes. Les notes sur la richesse du bois en Roumanie, on trouve sur la Colonne de Traian, où figurent même des essences d'arbres (chêne), mais la destruction d'objets fait difficile la reconstruction, concernant le travail du dans cette période.

Abordant ce sujet, l'historien V. Pârvan écrit: „... mode de vie imprimé par environnement, le matériel le plus important pour l'homme est le bois. Les logements, les outils de travail, moyens de transport, ont été tout en bois. Les millénaires tables rondes pour la nourriture, en général, très peu élevé, par rapport au sol, ont été préservés des Thraces, comme nous le voyons aujourd'hui dans nos paysans de la montagnes<sup>189</sup>. Arguments en faveur du travail du bois sont composées principalement d'outils de menuiserie, trouvées dans les fouilles. Ciseaux, ciseaux (droite et ovale), des haches, de coupe, très bien fait, ont été trouvés dans les fouilles<sup>190</sup>. La complexité et le nombre d'outils disponibles sur Grădiștea Muncelului<sup>191</sup> conduit à l'idée de l'existence d'ateliers de menuiserie comparables à ceux de la Grèce antique, l'Égypte, la Mésopotamie, aussi avancée et efficace.

Les quelques objets en bois qui ont traversé des siècles, nous amènent à conclure que le bois a été utilisé pour la construction, des meubles, des

<sup>187</sup> I. Berciu, *op. cit.*, p. 50.

<sup>188</sup> R. Tanțău, *op. cit.*, p. 40.

<sup>189</sup> V. Pârvan, *Getica...*, p. 138.

<sup>190</sup> I. Berciu, M. Macrea, *La citadelle dacique de Căpâlna*, en Dacia NS, IX / 1965.

<sup>191</sup> C. Daicoviciu, O. Floca, Șt. Ferencz, M. Macrea, N. Gostar, *Le chantier de Grădiștea Muncelului*, en SCIV, IV, 1 – 2 / 1953, p. 172.

ménages, des moyens de traction et des armes. Charpentes étaient une compétence commune dans les Daco-Gètes, l'utilisation du bois dans la construction comme est illustré sur la Colonne. En concernant le mobilier, il n'est pas évident, à l'exception d'une berceau (bois plein) présentée sur la Colonne<sup>192</sup>, aussi sur le village de Rudele<sup>193</sup>.

Des vases, des pots, - ces objets ménagers sont illustrés par la découverte d'éléments métalliques: des verrouilles, des cloues, des grains mélangés, avec des morceaux de bois brûlé, des morceaux des vases peints. La Métopes IX du monument d'Adamclissi<sup>194</sup> présente le type de boîte où les gètes ont conservé leurs biens, qui avait une boîte à clés à verrouiller. Les grains sont conservés dans des tonneaux, une partie démontrée par l'identification des tourteaux de graines, qui a gardé la forme de base d'un tonneau<sup>195</sup>. Si les connaissances de la tonnellerie pour les Dace-Gètes, le plan de la découverte de la rabot et même des fragments de tonneaux, il peut être accepté comme hypothèse, concernant l'égrainage les choses ne sont pas aussi simples.

Dans les sources iconographiques, conservées dans l'Egypte hellénistique<sup>196</sup>, on peut reconstruire l'aspect supposé de la roue en bois, du tour antique, à bois, qui a pénétré par les grecs et qui, normalement, peut être utilisé, puisque ils étaient utilisés la roue du potier, la roue du chariot et le moyeu (qui ne pouvaient pas être faites seulement au tour).

Il convenait de noter que les Dace-Gètes fréquemment utilisaient l'ornement en bois, est parvenu à un véritable art. „L'oeuvre d'art en bois, qui s'impose par les constructions en bois, par les pots en bois, les objets d'usage pratique et leur décoration en coupes, la sculpture sur bois les daces étaient sans doute<sup>197</sup>. Il est reconnu aussi la théorie, selon laquelle la décoration sur le bois a été la principale source d'inspiration pour la décoration de la céramique (les petites cornes, les petits bâtons, les crochets, en imitant la corde sur les coupes deliennes semblent être inspirées par l'art du décor sur bois).

Le bois a été utilisé aussi pour la fabrication du chariot, les images sur la colonne<sup>198</sup> et celles sur le monument d'Adamclissi<sup>199</sup>, en prouvant cette affirmation. En ce qui concerne l'usinage du bois, on pourrait voir une parallèle

<sup>192</sup> C. Daicoviciu, H. Daicoviciu, *La colonne...*, la scene 40.

<sup>193</sup> \*\*\*, *Des matériaux et des recherches archéologiques*, București, Ed. Academiei, vol. V, p. 389.

<sup>194</sup> V. Barbu, *Adamclisi*, București, Ed. Meridiane, 1965, p. 20.

<sup>195</sup> C. Daicoviciu, N. Gostar, A. Bodor, M. Rus, I. Crișan, I. Winkler, Șt. Ferenczi, G. Ferenczi, *op. cit.*, en SCIV, VI, 1 – 2 / 1955, p. 209.

<sup>196</sup> G. Lefebvre, *Le tombeau de Petrosiris*, Cairo, 1924, pl. X.

<sup>197</sup> V. Pârvan, *Getica...*, p. 624.

<sup>198</sup> C. Daicoviciu, H. Daicoviciu, *op. cit.*, les scenes 20 – 21.

<sup>199</sup> V. Barbu, *op. cit.*, p. 20.

entre la pratique de ce métier aux gètes et aux celtes: 1) Les Celtes ont utilisé le char de combat et des nombreux autres modèles de charrettes<sup>200</sup>; les Dace-Gètes utilisaient le char comme un moyen de transport, comme les sources montrent les monuments et l'archéologie; 2) Dans les fortifications, la construction de „gallicus murus”, utilisée pour défendre les colonies celtes, était une œuvre originale, qui consiste en la combinaison du bois en pierre brute. Les Gètes - Daces ont utilisé, dans la construction „Dacicus Murus”, qui est une composition analogue à la „murus gallicus”, mais pas identique à lui, en étant adapté par les artisans daces aux conditions spécifiques et en mettant la marque sur lui d'autres facteurs externes, comme le grec; 3) Aux celtes, on a identifié des sanctuaires construits entièrement en bois. Aux getes-daces, dans les villes de terre daces, on a trouvé des sanctuaires similaires en pierre et en bois. Mais les daces se rendaient compte de caractère périssable du bois dans la construction, ce qui nous prouve la transposition des sanctuaires de bois en pierre ou la préservation du bois avec des tuiles en terre cuite, comme à l'enceinte sacrée de Grădiștea Muncelului, des choses que nous ne pouvons pas constater aux Celtes. En menuiserie, en exceptant des analogies celtiques, on peut parler d'une influence grecque, si nous admettons que les daces - gètes utilisaient des tours à bois<sup>201</sup>.

En ce qui concerne les outils de travail de la pierre, il y a une situation particulière. „Le nombre et les types de celles connues sont beaucoup plus faibles par rapport aux quantités énormes de pierre traitée, partiellement ou intégralement incorporée dans les constructions civiles, mais, surtout, militaires et religieux<sup>202</sup>. Pour l'extraction et le façonnage de la pierre, il y a: des haches, des marteaux, des pioches, des burins, la truelle et la presse pour l'impression des motifs décoratifs sur les murs et les revêtements du sol.

**L'industrie textile domestique.** Dans une fosse de provisions de Tinasu<sup>203</sup>, on a trouvé des semences calcinées, qui montrent la culture des plantes textiles. Plus tard, à Poiana<sup>204</sup>, on a trouvé même des fils végétaux de chanvre et lin. Sur celles ci, nous trouvons des références même dans les œuvres d'Hérodote<sup>205</sup>, qui parle de la culture de la chanvre aux thraces, pour obtenir le toile pour la confection des vêtements; avec le fil de chanvre et de lin, on parle aussi de la laine comme matière première, l'élevage des moutons, en étant un métier de base pour Daces.

<sup>200</sup> Raymond Lantier, *Le bois dans l'industrie et l'art des celtes*, en *Revue archéologique du centre de la France*, Vichy, 14 / 1966, p. 289 – 301.

<sup>201</sup> R. Tanțău, *op. cit.*, p. 44 – 45.

<sup>202</sup> \*\*\*, *L'histoire des roumains*, vol I, *op. cit.*, p. 767.

<sup>203</sup> R. Vulpe, E. Vulpe, *Les fouilles du Tinasu*, en *Dacia*, 1 / 1924, p. 184.

<sup>204</sup> R. Vulpe, N. Gostar, R. Florescu, *Le chantier de Poiana*, en *SCIV*, III / 1952, p. 131-230.

<sup>205</sup> Herodote, *Les historiens*, IV, București, Ed. Științifică, 1964, p. 74 – 75.

Dans les fouilles archéologiques<sup>206</sup>, on a émergé aussi les outils utilisés dans la pratique de l'artisanat domestique: des aiguilles à coudre (bronze), des crochets (bronze), des aiguilles à tricoter pour ses tissus plus grands pour le métier à tisser (et qui apparaissent dans la plupart des colonies daces). Le métier à tisser apparaît comme référence indirecte, du décor original, sur une imitation de tasse delienne<sup>207</sup>.

Il n'y a pas des traces textiles de cette époque, la seule pièce de tissu est de l'âge du bronze. En échange, on trouve des nombreuses informations sur les tissus de l'Athenaeum geto-dace; en analysant les images de la Colonne, du monument d'Adamclisi et des étoiles funéraires, on peut constater: 1) La chemise masculine était divisée en parties et faite en toile épaisse (du lin ou de la chanvre) et se portait avec des pantalons appelés „îțari”. La toile utilisée à la chemise pouvait être plus mince, puisque sur la Colonne<sup>208</sup>, on peut voir des petites fronces sur les manches et le bord, ce qui n'aurait pas été possible dans un matériel épais. Ces fronces sont visibles sur certaines images d'Adamclisi<sup>209</sup>. La largeur du matériau découpé donne la mesure aux épaules de métier à tisser utilisées.

Également, „îțarii” apparaient à tailles variables et certains sont étroits (et épaisses), d'autres étant avec des fronces transversales ou disposées à angle. 2) La chemise féminine est la pièce principale du port de sexe féminin. Elle était coupée en quatre morceaux: l'endroit, le dos, les manches - toutes ridées autour du cou. La jupe paysanne était de matériau mince, qui tombait en plis, un vêtement pareille comme une décoration et paraissaient comme deux tasses getics trouvé à Popești; 3) Sarica, local de vêtements de laine, et l'étoile apparaît à la maison, portés par le vétéran de Julius Crescens, qui a vécu un certain temps sur le territoire.

On peut dire que, sans le témoignage réel, les monuments et les sources archéologiques illustrent une généralisation de l'art du tissu Gete - Dace. La même chose peut être dit et sur le traitement du cuir, les images soulevées ci-dessus donnant les détails de sandales paysan, gilet, chapeau, outre les photos du conseil d'Săliște, qui est un type de chaussures (sandales paysanne) similaire à celui de Adamclisi ou avec le passage de la figurine, découvert en

<sup>206</sup> D. Popescu, *Des recherches archéologiques en Transilvanie*, en MCA, vol. II, 1956, p.187.

<sup>207</sup> I. Cazan Franga, *Des contributions concernant la connaissance de la céramique dace, du trésor de Sărâcsau et Șeica Mică*, en AM, vol. V/1967, București, p. 33.

<sup>208</sup> C. Daicoviciu, H. Daicoviciu, *La Colonne du Trajan*, București, Ed. Meridiane, 1966, fig. 4, 17, 19, 23, 30, 38, 44.

<sup>209</sup> V. Barbu, *Adamclisi*, București, Ed. Meridiane, 1965, p. 19.



Popești<sup>210</sup>. 3) Sarica, de vêtements local de laine, apparaît aussi sur l'étoile de Căței<sup>211</sup>, portés par le vétéran Julius Crescens, qui a vécu un certain temps sur le territoire de la Dacie.

On peut dire que sans le témoignage réel, les monuments et les sources archéologiques montrent une généralisation dans l'art du tissu de gete - daces. La même chose on peut dire et sur le traitement du cuir, les images soulevées ci-dessus donnant les détails sur: sandales paysannes, touloupe, chapeau, où s'ajoutent les photos de Săliștea<sup>212</sup>, qui est un type de chaussures, (sandales paysannes), similaires à celui d'Adamclissi ou avec le passage de la figurine, découvert en Popești<sup>213</sup>.

Sur le territoire du comté d'Argeș, les nombreux artefacts trouvés, ne manquent pas même les pièces au début du Moyen Âge des neuvième et dixième siècles. Des fragments de la poterie, des petites briques et de brisures, provenant de pots en couleur rouge - rougeâtre, brûlés oxydant, travaillé dans une pâte à rude au toucher avec de sable et de cailloux, même dans la composition et décoré avec des lignes parallèles, horizontales et en vagues, sont caractéristiques pour la période<sup>214</sup>.

Dans le village de Leșile, au printemps de 1959, sont trouvés une hache en fer, qui sont les seuls derrières traces d'habitation, dans cette période trouvée jusqu'à aujourd'hui, sur la Vallée du Mozacu, dès sa formation dans le village d'Oarja, près de Pitești. Un établissement, le dernier, appartenant à cette période, a été constatée sur la Vallée du Dâmbovnic, où des matériaux archéologiques provenant de neuvième et dixième siècles sont trouvés avec ceux qui appartiennent de la culture Chilia, prouve qu'ici les colonies du neuvième siècle et dixième siècle se surpose à un règlement plus ancien, à partir du fin du IIIe siècle. La plus grande colonie au IXe siècle - et le X-ème siècle a été découverte à l'automne de 1956, sur la Vallée de Berivoia, à l'ouest du village Bârlogu, Negrași, Argeș. Traces du présent établissement commencent à apparaître sur la Vallée de Berivoia, à 400 - 500 m, au sud de Măgura Tătarului, située entre la confluence de la Vallée de Puțul Ciuțului, avec la Vallée de Berivoia et s'étend d'un côté et d'autre de la vallée, sur les terrasses des pentes, sur une longueur interrompue d'environ 3 km, ce qui nous fait de l'identifier de comme la plus grande colonie du neuvième et dixième

<sup>210</sup> A. Vulpe, *Des représentations humaines sur les tasses daces de Popești*, en SCIV, 2 /1965, p. 343.

<sup>211</sup> \*\*\*, *AISC*, Cluj -Napoca, 1922 - 1928, p. 124.

<sup>212</sup> L. Mărghită, *Le trésor d'ornements daces en argent de Săliștea*, en SCIV, 2/1969, p. 323.

<sup>213</sup> R. Vulpe, *op. cit.*, în MCA, vol. VII, 1961, p. 321-339, fig. 9/4.

<sup>214</sup> I.Nania, *Une importante découverte de la période du début de Moyen Âge à Bârlogu, Negrași, Argeș, dans le Musée de Pitești*, Des études et des communications, 1969, p. 117 - 132.

siècles, connus à ce jour en Roumanie<sup>215</sup>. Sur le côté gauche de Valée de Berivoia, sur la terrasse de la pente, au nord de „Drumul Goleasca”, une autre découverte, y compris un second dépôt d'outils, constitué de 19 morceaux a été faite en 1965, dont sont récupérés à seulement 9 morceaux, et à savoir: 1. Un couteau pour charrue, travaillé dans une barre de fer rectangulaire en section; 2. soc pour charrue à l'houe triangulaire. Le soc de la charrue a conservé sa forme dans cette région jusqu'à aujourd'hui, le „fer de buttoir”; 3. Une serfouette à lame large et légèrement courbée; 4. Avec lame de faucille fortement courbé, queue aiguisé pour être fixé dans le manche en bois; 5.

Cuillère pour creuser la moyeu de roue du chariot fait dans une barre rectangulaire massive, plié à angle droit; 6. Clamp - ciseau à bois pour la menuiserie, avec une lame d'environ 1 cm de large et le corps, près du ciseau propres - dit il est tubulaire; 7. casse-pierres composés d'un fer solide parallélépipède; 8. hache de bataille, avec un bord massive et le trou de droite pour le montage de la queue, les quatre partis sont quelques extensions comme des ailes semi-circulaires, qui contribuent à une meilleure fixation de la queue; 9. hache de bataille<sup>216</sup> avec la lame large. Les dix pièces perdues: un couteau à charrue, un soc pour charrue, deux faucilles, un marteau, une enclume massif, un tenaille de forgeron, deux haches avec la lame étroite et une lance n'ont pu être récupérés .

La région a été explorée plus tard, en pouvant observé, le contour du logement, rectangulaire, en longueur d'environ 5,80 m et une largeur d'environ 4,20 m, orientée perpendiculairement à la pente, la direction est-ouest. Après la grande quantité de „chirpici”, malaxé avec paille de blé et la balle et sur lesquelles on peut voir des traces de treillage, sur lesquelles est collé „chirpici”, on pouvait voir que la fondation des maisons était faite de poutres solides, sculptées sur les quatre côtés, non placés directement sur sol, mais une rangée de briques fragmentées, mises côte à côte. Les briques peuvent être divisées en deux catégories: une catégorie avec une épaisseur de 4 - 4,5 cm, certaines plus minces au centre, travaillé dans l'argile fine, avec „mica” en composition, parfois avec moins de sable et de petits cailloux, décoré d'un côté avec de larges rayures, imprimés, en appuyant les doigts dans l'argile molle et brûlée, à peu près uniforme et une autre catégorie de briques d'épaisseur 3,5 à 4 cm, fait à une pâte fine avec plus de sable grossier et de petits cailloux dans la composition , sans ornement sur n'importe quel côté, certains ayant noyau brûlés noir - gris<sup>217</sup>.

<sup>215</sup> *Ibidem.*

<sup>216</sup> *Ibidem.*

<sup>217</sup> *Ibidem.*

Le logement avait, dans le coin du sud-est de l'intérieur, une cheminée ou un four. En appréciant le grand nombre de pierres qui se trouvaient dans la terre creusée de sa surface, on trouve une situation similaire à l'un de l'hutte apparue dans les fouilles organisées par Maria Comşa, où, sur une cheminée, il y avait beaucoup de pierres qui doubaient sa largeur, implantées dans le „chirpici” mou du mur, ayant, probablement, le rôle pour protéger d'un chauffage trop fort, le treillage sur laquelle s'attachait l'argile, méthode gardée jusqu'au début du XXe siècle à travers la place, surtout, dans les huttes construits par des forestiers et des gardes. Les fragments de tuiles (travaillées d'une pâte fine et compacte, parfois avec très belle composition de sable) illustre leur utilisation pour une sorte de drainage de l'intérieur vers l'extérieur sur une pente.

La céramique découverte était rouge, brûlée oxydant, les formes prédominantes étant les pots de tailles différentes, avec des murs assez épaisses, dans certains cas, avec le cou court et la lèvre rabattue à l'extérieur<sup>218</sup>.

„La pâte de laquelle les pots étaient travaillés a du sable et des petits cailloux dans sa composition et le paysage est composé de lignes horizontales et en vague, parfois combinés.

Très peu de fragments de poterie, travaillés et décorés de la même pâte, sont noirs – rouges ou noirs – gris – avec les lèvres moins rabattues dans l'extérieur et arrondies.

En ce qui concerne la datation de cette culture, les opinions ont été partagées. Certains la datent dans la seconde moitié du Xe siècle<sup>219</sup>, d'autres la considèrent présente en Roumanie depuis le neuvième siècle<sup>220</sup>, Maria Comşa en fixant, pour le moment, encore quatre horizons archéologiques distinctes correspondant aux quatre étapes du développement de cette culture<sup>221</sup>. Sur la base de ces considérations, la céramique de la maison pourrait être du fin de la première phase et le début de la deuxième, c'est-à-dire elle pourrait se dater au milieu du IXe siècle le plus tôt et dans les deux premières décennies du Xe siècle le plus tard, datation qui correspond pour le dépôt d'outils trouvé près de la maison.

---

<sup>218</sup> *Ibidem*.

<sup>219</sup> I. Nestor, *Des contributions archéologiques au problème des protoroumains, La civilisation de Dridu*, en Dacia NS, II, 1958, p. 376 et les suivants.; I. Barnea, *La céramique de la carrière de calcaire de Basarabi*, en SCIV, 2, 1962, p. 349 – 367.

<sup>220</sup> M. Chişvasi Comşa, *Certaines conclusions historiques sur la céramique entre les siècles VI – XII*, en SCIV, VIII, 1 – 4, 1957, p. 273 et les suivants; Idem, *Concernant l'évolution de la culture balkanique pendant les IX – XI siècles (L'étude préliminaire)*, en SCIV, XIV, 1, 1963, p. 107.

<sup>221</sup> *Concernant l'évolution de la culture balkanique pendant les IX – XI siècles (L'étude préliminaire)*, en SCIV, XIV, 1, 1963, p. 107.

Les outils agricoles ont des traditions millénaires dans notre pays<sup>222</sup>, les céréales et d'autres richesses agricoles en étant obtenues pour la population locale dans ces lieux. Ils ont gardé les mêmes formes longtemps, ce qui fait difficile une chronologie précise (comme on peut les armes, qui sont caractéristiques de certaines périodes de temps, plus courtes par rapport à d'autres objets). Ainsi, la hache avec le tranchant étroite bordées et avec les quatre extensions aux quatre côtés du trou pour la fixation de la queue, qui se rencontre aux Daces de la même manière<sup>223</sup>, il trouve des similitudes dans les exemplaires découverts dans notre pays à: Bucarest<sup>224</sup>, Radovanu<sup>225</sup> et Dragoslaveni<sup>226</sup>, datés du Xe siècle. Des haches similaires ont été découverts dans le territoire d'Argeș, à Leșile, à la suite d'une cabane, dans Ștefănești, mais dans la commune Curtișoara de département d'Olt, ou dans le département de Vâlcea, dans un dépôt de mineur. Des analogies de cette hache se rencontrent aussi dans le dépôt des outils et des armes du IXe et Xe siècle découvert à Iakimovo en Bulgarie. L'hache avec le tranche large, disposé de façon asymétrique du corps, trouve des analogies dans les haches du IXe et Xe siècle, trouvées dans les cimetières en Kolicin, Stare Mesto, Vranovice et Uherske Ostroh, dans les découvertes de Iakimovo de la Bulgarie, ainsi que les découvertes de Radovanu<sup>227</sup> et Dragoslăveni<sup>228</sup> de notre pays, datés dans le Xe siècle.

Pour la datation du dépôt de Bârlogu, un autre indice sont les inscriptions runiques trouvées sur le soc de la charrue entre les deux oreilles pliées, qui servaient à ganter sous le bois, qui soutenait le soc, donc protégés d'user par frottement et sur une brique de la deuxième catégorie de briques décrites au-dessus. Les inscriptions runiques appartiennent aux écrits turcs qui comprennent une vaste région géographique de régions de fleuves: Lena et Enisei, Mongolie, Kirghizia, zona Don – Nipru – Nistru, en se prolongeant vers ouest en Roumanie, Bulgarie et Yougoslavie.

<sup>222</sup> V. Canarache, *Les outils agricoles sur le territoire de la Roumanie dans l'ancienne âge*, en SCIV, I, 2, 1950, p. 83 – 109; D. V. Rosetti, *Un dépôt d'outils, quelques cachetese anepigraphiques et une monnaie dans la seconde âge du fer*, en SCIV, XI; 2, 1960, p. 391 – 400.

<sup>223</sup> \*\*\*, SCIV, III, 1952, p. 300, fig. 21.

<sup>224</sup> P. I. Panait, *Le Moyen Age (les X – XIVe siècles)*, en *L'histoire de la ville de Bucarest*, I, 1965, p. 67.

<sup>225</sup> M. Comșa și E. Ghiannopoulos, *Des outils et des armes du Moyen Age de Radovanu (Ilfov)*, Oltenița, en SCIVA, 20, 1969, 4, p. 617-621.

<sup>226</sup> M. Comșa și Gh. Constantinescu, *Le dépôt d'outils et des armes du Xe siècle, découvert a Dragoslaveni (Vrancea)*, en SCIVA, 20, 1969, 3, 425-435.

<sup>227</sup> M. Comșa și E. Ghiannopoulos, *Des outils...*, p. 617-621.

<sup>228</sup> *Ibidem*.

L'analyse de ces signes montrent qu'ils appartiennent aux runes turques de type proto-bulgare - un signe de la possession temporairement du premier état bulgare au nord du Danube<sup>229</sup>. À cette occasion, la population locale de Bârlogu a acquis une partie de la culture du sud - le Danube, comme les artisans forgerons ou les maçons ont appris l'écriture runique. On peut dire que „le dépôt de Bârlogu a été enterré, en raison des événements tumultueux de la seconde moitié du IXe siècle, preuve que la maison-atelier, à côté de laquelle il se trouvait, a été détruite par un incendie dévorant. Les découvertes, bien que diminuées de moitié, permettent de tirer quelques conclusions importantes<sup>230</sup>: a) L'établissement de Berivoia est l'une des plus grandes établissements de cette période dans notre pays, ce qui illustre le niveau élevé auquel l'art d'usinage du fer, l'artisan forgeron travaillant avec autant d'habileté des outils et des armes, sans se spécialiser par branches, de même qu'il se passera beaucoup plus tard dans les villes médiévales; b) À propos de la machinerie agricole on peut dire qu'elle était de bonne facture, „travaillés très bien rangées et avec des formes avancées, qui correspondent même aux outils de la première moitié de ce siècle, prouvant que l'agriculture se pratiquait intensivement, sans absenter, après la présence de la serfouette, ni la pratique du jardinage. La vie prospère d'agriculteurs, des bergers et des ouvriers du IXe et Xe siècles place la population de notre pays parmi les plus avancés peuples d'Europe dans la pratique de l'agriculture et de la métallurgie du fer<sup>231</sup>.

L'extraction et la transformation des métaux est le métier le plus important de la période de début du Moyen Age, en étant le fondement du développement de l'économie entière artisanale. Les métallurgistes ont été les premiers artisans spécialisés dans les communautés en même temps que l'accroissement de la division du travail.

Pendant cette période, l'extraction et l'usinage sont les attributions du même travailleur, partie illustrée dans des nombreuses découvertes archéologiques: près de restes de four de réduire le minerai, ont été découvertes des outils, des armes, des moules pour verser usinés ou en cours d'usinage, comme ceux de Bârlogu et Cetățenii din Vale<sup>232</sup>. Les échanges commerciaux n'étant pas développés, la situation pas différenciée de l'artisanat, a été restée, le forgeron du village, en couvrant toutes les étapes de la technologie, de l'extraction et la réduction du minerai, l'usinage d'objets et leurs valorisation.

<sup>229</sup> G. Bako, *Encore une témoignage concernant la domination du premier état bulgare au nord du Danube*, în SCIV, XIII, 2, 1962, p. 461 – 463.

<sup>230</sup> I. Nania, *Une découverte importante du Moyen Age, à Bârlogu, la commune Negrași, Argeș*, en le *Musée de Pitești, Des études et des communications*, 1969, p. 117-132.

<sup>231</sup> *Ibidem*.

<sup>232</sup> I. Nania, *op. cit.*, en *Le Musée de Pitești, Des études et des communications*, 1969, p. 117-132.

En relation avec l'origine du minerai réduit, en particulier dans les établissements de la plaine, certains historiens ont accrédité l'idée que, en raison de difficultés de transport du matériel ferreux dans des endroits éloignés de zones d'extraction minière, les mineurs fondeurs faisaient la réduction du minerai à la proximité des mines<sup>233</sup>. Les analyses spectrales quantitatives, réalisées sur des certains échantillons de scorie et des loupes de fer de quelques établissements féodales<sup>234</sup> de la plaine, de peuplement, ont mené à l'idée que les habitants de Cetățeni, comme dans tous les contreforts des Carpates dans le Pays Roumain, ont extrait le minerai de fer de niveaux sédimentaires de formations pliocènes documentés dans zone, où se produisent des intercalations sous l'aspect de lentilles et poches des oxydes de fer. Ni dans les établissements de plaine ne s'agissait pas d'importations, mais seulement des sources locales d'oxydes de fer d'origine quaternaire sédimentaire - alluviale, existants dans des niveaux lenticulaires dans le rive des rivières.

La technique d'extraction des minéraux de la mine a pu être reconstruite sur la base de sources plus tardives. Ainsi, avec les leviers de fer se fait la dislocation de la roche de minerai ou par le chauffage de la roche avec des feux, et puis, sa pulvérisation avec d'eau froide<sup>235</sup>. On passait, puis, à l'émiettement de la roche le rocher faite avec les marteaux à main, l'énergie hydraulique, en entrant dans les pays roumains... dans le XIVe siècle, tandis qu'en Europe Occidentale, était entré avec 3 - 4 siècles plus tôt, dans la forme des certaines installations appelées „laminoirs”<sup>236</sup>. Le minerai, introduit dans le four de réduire (ovale, avec le diamètre de 60 cm, la profondeur du creuset de 37 cm et la hauteur de 80 - 90 cm, comme le four apparaît découvert à Hlincea, datant du XIII – XIVeme siècles<sup>237</sup>), avec le fusain, était fondu à environ 1000 degrés C, le fer réduit circulant dans le bas du four comme une pâte épaisse, appelée *loupe* (en Angleterre s'appellait bloom). Puis, on ouvrait le four et, avec les crocs de fer, on tirait en extérieur la loupe, une masse spongieuse, qui était en train d'être chauffée et forgée, pour éliminer les éléments stériles restés et décalaminé pour être plus facile à travailler. La scorie résultée de la réduction du minerai contenait environ un pourcentage de 40 à 50% de fer, la température de 1000 degrés C étant de 400 à 500 C de moins que celle la nécessaire a l'usinage et possible d'obtenir seulement au XIVe siècle, en même temps que l'introduction des soufflets hydrauliques.

<sup>233</sup> J. Bernal, *La science dans l'histoire de la société*, București, Ed. Politică, 1964, p. 74.

<sup>234</sup> Șt. Olteanu, C. Șerban, *Les artisanats...*, p. 16.

<sup>235</sup> B. Gille, *Les origines de la grande industrie metallurgique en France*, Paris, 1947, p. 14.

<sup>236</sup> *Ibidem*, p. 18.

<sup>237</sup> \*\*\*, SCIV, VI, 1959, nr. 3 – 4, p. 694 – 695.

Des nombreuses découvertes archéologiques ont mis à la surface des ateliers de forgeron dans lesquels on a découvert: des clous, des lames de couteau, des briquets, des feuilles papiers de cuivre attachés avec des rivets, des anses de la chaudron, des hameçons, des barres métalliques pour usinage, des petits modèles d'argile pour la ... des anneaux, faits par impression, dans le morceau d'argile molle, du modèle désiré. Tous les éléments trouvés parlent du fait que l'artisan prélevait le métal (fer ou cuivre) et l'usinait par martèlement à chaud et par la turnarea d'objets de cuivre ou bronze avec les modèles d'argile, ce qui signifie que l'artisan également était mineur, forgeron et bijoutier. Des découvertes qui mènent à ces conclusions ont été faites à Cetățenii din Vale (Argeș), où on a été identifié un centre fortifié, à l'intérieur duquel ont été trouvés des morceaux de scorie de fer, comme preuve de la métallurgie réductrice et de l'usinage locale, une petite enclume et des nombreuses armes, des flèches, des cintres d'arbalète, des boucles<sup>238</sup>. Il a été convenu que la technique de l'usinage présumait le traitement sur 100<sup>0</sup> C d'une éponge métallifère, chargée avec des inclusions de scorie, en obtenand ainsi la soudure du fer<sup>239</sup>. La température requise s'obtenait en plaçant sur l'âtre de fusain d'un courant d'air à l'aide de soufflets de main. On mentionne qu'il était utilisé comme combustible, le fusain ou le charbon de bois, obtenu par la combustion non oxydée du bois, en particulier, d'essence douce.

---

<sup>238</sup> D.V. Rosetti, *Le chantier archéologique de Cetățenii din Vale*, en Șt. Olteanu, C. Șerban, *op. cit.* p. 17.

<sup>239</sup> I. Barnea, *Les artisanats dans la colonie féodale de Garvăn, les X – XIIIe siècles*, en SCIV, VI, 1955, nr. 1 – 2, p. 101.

MĂRTURII ARHEOLOGICE ȘI DOCUMENTARE DIN  
JUDEȚUL ARGEȘ, PRIVIND PRACTICAREA MEȘTEȘUGURILOR  
PÂNĂ LA SFÂRȘITUL MILENIULUI I D. CHR.

*Rezumat*

Pornind de la descoperirea uneltelor eopaleolitice, în prundișurile râurilor Dâmbovnic, Mozacu și Neajlov, lucrarea demonstrează existența activității umane, încă din paleoliticul inferior, în zona Argeșului.

Sunt puse în evidență dovezi arheologice legate de practicarea viticulturii și pomiculturii, a metalurgiei fierului și bronzului, aurului și argintului și sunt analizate depozitele de monede, descoperite la Pitești și în alte localități: Suseni, Bogați.

Un rol aparte îl deține meșteșugul olăritului care, apărut în urmă cu 6 – 7000 ani, a îndeplinit o funcție esențială în existența oamenilor, la prepararea, transportarea, păstrarea și consumarea alimentelor. Sunt prezentate depozitele de la Mozăceni, Șerbănești, Cetățeni, Popești, Jidova, Oratia. Materialul ceramic descoperit este predominant, diferențiat după tehnica de modelare și calitatea lutului.

Sunt analizate, în continuare, meșteșugul construcțiilor (structurate în trei categorii: militare, religioase și civile), prelucrarea lemnului, industria casnică textilă, precum și extracția și prelucrarea metalelor, aceasta aflându-se la baza dezvoltării întregii economii meșteșugărești, metalurgiștii fiind primii meșteri specializați în cadrul comunității, o dată cu creșterea diviziunii muncii.